

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



88^{me} VOLUME. — 23^{me} ANNEE

SOMMAIRE DU N° **10** (Juillet 1910)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Le Psychologue*, avec une lettre autographe de sir
W. Crookes (p. 1 à 7) **Papus.**
Les Eléments et la recherche des trésors (p. 8 à 21). **Petit-Albert.**
Les Curiosités de l'Occulte (p. 22 à 26) **C.-B.**
Les Tortures du suicidé en l'au-delà (p. 27 à 39). . **Punar-Bhava.**
Les Hypostases (p. 40 à 50). **Ultimus.**
Hypothèses cosmologiques (p. 51 à 67). **L. T.**
La Péthrothérapie occulte (fin) (p. 68 à 72). . . . **C. B.**

PARTIE INITIATIQUE

- La Force Psychique*, avec 4 gravures (p. 73 à 78) . **Papus.**
Notre Courrier. — Ordre Martiniste. — Les Indigènes de l'Alaska. —
Les Poètes de la Touraine. — Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration:

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 4 et 6, Rue de Savoie, 4 et 6 — PARIS

— Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LE PSYCHOLOGUE

Le psychologue est habitué aux constatations minutieuses, aux mesures exactes. Pour lui, tout mouvement nerveux est enregistrable ou transformable en formule positive.

Il se méfie par métier de son imagination et ne lui laisse aucune marge dans l'appréciation des faits qu'il étudie.

Quand un psychologue de cette droiture applique aux phénomènes psychiques sa méthode *d'une manière impartiale*, comme s'il étudiait un réflexe de grenouille ou une contraction de fibre striée, on est assuré d'obtenir des remarques du plus haut intérêt et on peut nommer Flournoy, Lombroso et quelques autres. Je ne cite pas sir William Crookes parce qu'il est avant tout physicien, ni Ch. Riche ou Ochovitch parce qu'ils sont surtout physiologistes, mais ils sont tous des savants loyaux d'une méthode véritablement scientifique et ils ont fait leurs preuves dans d'autres genres de recherches.

Ce qu'il faut démasquer ce sont les *faux psychologues* voulant trancher *ex cathedra* des problèmes psychiques aussi complexes que ceux des faits spirites sans avoir rien fait avant pour prouver leurs connaissances scientifiques et leur habitude d'expérimentation positive.

Ceux-là sont la plaie des sociétés de savants, car ils sont poussés à remplacer par un esprit de négation absolue les constatations positives et réelles qu'ils sont amenés à faire, au cours de séances sérieuses.

Pour se faire pardonner leur absence de titres réels ou leur incompétence supposée ils exagèrent le scepticisme, à tel point qu'ils ont souvent accusé de véritables savants qui ont fait leurs preuves de ne pas être *assez sérieux!*

Paraître sérieux — tout est là. — Mais comme ces malheureux ont vite fait de montrer, sous des dehors esbrouffeurs, le vide de leur cerveau et l'ignorance des principes que possède tout savant digne de ce nom!

Nous ne voulons faire ici aucune personnalité car c'est une question générale que nous traitons et nous allons seulement prendre quelques exemples positifs de mauvaise foi ou d'ignorance des lois élémentaires d'expérimentation ou de recherches positives.

Tous les chercheurs connaissent les remarquables expériences de Sir William Crookes. Ces expériences ont été conduites avec une telle rigueur scientifique qu'elle ont « bouché le bec » de pas mal de faux psychologues.

Certains journalistes auxquels on pardonne leur

ignorance de cette question technique ont pu, après de copieux apéritifs lancer cette boutade : « Crookes a été mystifié, son médium lui a avoué sa tricherie. »

Venant d'un journaliste cette boutade n'a aucune importance scientifique.

Un chercheur de bonne foi, entendant cela, aurait seulement pris la peine d'écrire à Crookes qui est l'obligeance même, ou aurait pris le bateau pour demander la vérité sur cette question qui pouvait être vraie ou pouvait être fausse.

Justement Crookes a pris la peine de répondre, il y a peu de mois, sur une question à ce sujet qu'il était aussi sûr à ce moment de la réalité des phénomènes qu'à l'instant de l'expérimentation.

Or, un de ces faux psychologues a eu l'audace de rééditer dernièrement cette fable absurde, sans prendre la peine de faire aucune vérification et seulement pour appuyer ses négations absurdes.

Je prétends que ce faux psychologue s'est mis lui-même au ban de tous les chercheurs sérieux et que tant qu'il n'aura pas fait la preuve de son affirmation concernant sir William Crookes, il peut être considéré comme le dernier des expérimentateurs digne de ce nom.

Ce qui est arrivé à Richet, dont on a nié les expériences les plus concluantes en inventant *une trappe* qui n'a jamais existé que dans le cerveau des journalistes, nous montre toutefois qu'on ne saurait procéder avec assez de rigueur dans la destruction d'une affirmation issue de l'ignorance, car nous n'osons pas penser à la mauvaise foi.

Aussi j'ai pris le parti d'adresser à Sir William Crookes la lettre suivante :

TRÈS ILLUSTRE MAITRE,

Un psychologue français prétend que votre médium Miss Cooke vous a déclaré qu'elle vous avait trompé et que les apparitions de Katie King étaient produites par tricherie. Comme je suis persuadé que c'est une erreur, que vous avez déjà eu la bonté de démentir en 1900, je viens vous prier dans l'intérêt de la cause spiritualiste tout entière de démentir cette information.

Comme je veux procéder d'une manière scientifique à la réfutation de cette calomnie, je prends la liberté d'accaparer un peu de votre précieux temps.

Veillez croire, très illustre maître, à toute
mon admiration.

ENCAUSSE.

Paris, 28 juin 1910.

Voici la réponse de Sir William Crookes et la traduction de cette réponse faite par un traducteur assermenté :

Dr. Encausse
 5 Rue de Savoie, 5
 Paris. (6me.)



7. Kensington Park Gardens.
 London.W.

Dr. Encausse,
 5 Rue de Savoie, 5,
 Paris. (6me.)

June 30th, 1910.

Dear Sir,

I already have denied the truth of the report you mention. I can only repeat that it is absolutely false, and has no shadow of a foundation for its repetition.

Believe me,

very truly yours,

William Crookes.

(Traduction)

30 juin 1910.

DOCTEUR ENCAUSSE, 5, rue de Savoie, 5, Paris (6^{me}).

CHER MONSIEUR,

J'ai déjà démenti l'exactitude du rapport que vous mentionnez. Je ne puis que répéter qu'il est absolument faux, et qu'il n'y a pas l'ombre de fondement en vue de sa reproduction.

Croyez-moi votre tout dévoué.

WILLIAM CROOKES.

Je soussigné, expert traducteur-juré, assermenté près la Cour d'appel de Paris, certifie que ce qui précède est une traduction conforme au texte original que j'ai visé *Ne Varietur* n° 8003.

Paris, le 2 juillet 1910.

R. GLÜCK.

Il serait utile, après cette mise au point, d'établir un pilori de faux psychologues, coupables de menées dans le genre de celle que nous venons de dévoiler et de détruire.

Autant le vrai chercheur devrait être encouragé, autant le négateur de parti pris devrait être impitoyablement exclu de toutes les séances sérieuses.

Que les médiums et les directeurs de groupes établissent la liste noire des faux psychologues et, après les colères justement provoquées, ils auront rendu à la cause spiritualiste un signalé service.

PAPUS.

N. B. — La reproduction du présent article est librement autorisée dans l'intérêt de la cause spiritualiste en citant *l'Initiation*.



LES ÉLÉMENTALS

Et la Recherche des Trésors

(D'après le " Petit Albert ")

DES ESPRITS DES ÉLÉMENTS

Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, si je dis qu'il y a des créatures, dans les quatre éléments, qui ne sont ni purs animaux, ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure et le raisonnement, sans en avoir l'âme raisonnable. Le céleste Paracelse en parle encore plus clairement, en disant que ces peuples des éléments ne sont pas de la tige d'Adam, quoiqu'ils paraissent de véritables hommes ; mais que c'est un genre et une espèce de créatures toute différente de la nôtre. Porphyre, enchérissant sur Paracelse, dit que non seulement ces créatures sont raisonnables, mais même qu'elles adorent et reconnaissent Dieu par un culte de religion ; et pour preuve de son dire, il rapporte une Oraison très sublime et très mystérieuse d'une de ces créatures qui habite dans l'élément du feu sous le nom de Salamandre ; peut-être que je ferai plaisir à mes lecteurs de leur en donner une copie, qui sera utile dans la suite.

ORAISON DES SALAMANDRES

Immortel, Éternel, Ineffable et Sacré Père de toutes choses, qui es porté sur le Chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours ! Dominateur des campagnes Ethériennes, où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout et tes saintes oreilles écoutent tout ; exauce tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles ; car ta durée et grande et éternelle majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles. Tu es élevé sur elle, ô feu étincelant, et tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière, qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini produit toutes choses et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte et dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit, tirent aussi leur origine, ces rois très saints qui sont debout autour de ton trône et qui composent ta cour ; ô Père universel ! ô unique ! ô Père des bienheureux mortels et immortels ! Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin, ton nom a créé une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de

te posséder. O Père ! O Mère, la plus tendre des mères ! O exemplaire adorable des sentiments et de la tendresse des mères ! O fils, la fleur de tous les fils ! O forme de toutes les formes ! Ame, Esprit, Harmonie et nombre de toutes choses, conserve-nous et nous soit propice. *Amen.*

Or, tous ceux d'entre les anciens philosophes et les modernes de nos derniers siècles, qui ont été persuadés que les quatre éléments sont peuplés de créatures raisonnables, les distribuent en cette manière : L'Élément du feu est habité par les Salamandres ; l'Élément de l'air est habité par des Sylphes ; l'Élément de l'eau est habité par des Nymphes ; et l'Élément de la terre est habité par des Gnômes ou Pygmées. Et ils croient que ces créatures ont été faites par le Créateur, pour rendre des services importants aux hommes, et les punir quand ils sont rebelles à sa volonté.

On prétend que ces créatures extraordinaires sont d'une nature spirituelle, non pas d'une spiritualité qui exclue toute matière, mais d'une spiritualité qui n'admet pour fonctionnement substantiel qu'une manière infiniment déliée et autant imperceptible que l'air, et sur ce principe les sages Cabalistes, qui ont bien connu le naturel de ces créatures élémentaires, ont dit qu'elles ont sur toutes autres qualités, celles de l'agilité et de la pénétrabilité ; en sorte qu'en un moment elles peuvent venir de fort bien loin au secours des hommes qui ont besoin de leur ministère et peuvent pénétrer, sans fraction, les endroits où les hommes sont détenus.

Pour ce qui regarde leurs mœurs, ces peuples sont fort réglés suivant les lois de la nature ; grands ennemis des hommes qui vivent dans le dérèglement et contre les lumières de la raison. Et c'est sur ce principe que les sages Cabalistes qui ont donné des enseignements pour parvenir à la découverte des mystères de la philosophie occulte, ont recommandé sur toutes choses, aux sectateurs de cette sublime science, de vivre en gens de bien, exempts de toute impureté, de toute débauche et de tout ce qui s'écarte de la droite raison, d'autant que les plus grandes merveilles, qui dépendent de la science occulte, s'opèrent par le ministère de ces peuples élémentaires, qui sont comme les canaux, ou pour mieux dire, les économes des influences bénignes des astres.

Dans les siècles passés, où l'on vivait dans une plus grande modération des passions et avec moins de corruption de la nature, ces peuples élémentaires avaient beaucoup plus de fréquentation avec les hommes que dans nos derniers siècles, et on y voyait des prodiges qui donnaient de l'admiration, parce qu'ils semblaient outrepasser l'ordre naturel ; mais si la corruption de la nature ne régnait, l'ignorance y était si grande que la plupart des hommes attribuaient à magie ou diablerie presque tout ce qui se faisait par le ministère de ces peuples élémentaires ; c'est que l'on peut voir dans les Capitulaires de Charlemagne et dans les ordonnances qui furent faites sous le règne de Pépin, et les merveilles dont les histoires font mention passent maintenant pour des contes de fées. Je renvoie aux savants écrits de Paracelse ceux

de mes lecteurs qui voudront être instruits plus à fond de ces peuples élémentaires et des commerces secrets qu'ils ont avec les hommes. Ceux qui ont voyagé dans les pays septentrionaux, et surtout dans la Laponie, ne peuvent pas ignorer les services que les Gnômes y rendent aux habitants de ces régions, soit pour les garantir des périls en les avertissant, lorsqu'ils travaillent, des prochains éboulements de terre, soit en leur faisant connaître les endroits où les mines sont plus abondantes en précieux métaux.

Les Lapons sont si fort habitués aux fréquentes apparitions des Gnômes, que, bien loin d'être effrayés, ils s'attristent lorsqu'ils ne paraissent point dans leurs minières, parce que c'est une marque que ces mines sont stériles en métaux, quand les Gnômes n'y font pas leur résidence, et c'est une créance populaire que le Créateur les a commis à la garde des trésors souterrains, et qu'ils ont la faculté de les dispenser comme bon leur semble.

Ceux qui sont occupés à la découverte des mines d'or et d'argent observent quelques cérémonies pour se concilier la bienveillance des gnômes, afin qu'ils ne leur soient pas contraires dans leurs entreprises ; l'expérience leur a appris qu'ils se plaisent fort aux parfums, et c'est pour cela que les sages cabalistes en ont ordonné de propres à chaque jour de la semaine par rapport aux sept planètes, et comme je sais par expérience que plusieurs personnes ont réussi à la découverte des trésors par le moyen de ces parfums, je veux bien, en faveur de mes lecteurs, donner ici la vraie manière de les faire, afin qu'ils puissent être

agréables aux gnômes gardiens des trésors. Car il faut savoir que de toutes les créatures qui habitent dans les quatre éléments, il n'y en a point qui soient plus ingénieuse à nuire ou à faire du bien aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne.

PARFUM DU DIMANCHE SOUS LES AUSPICES DU SOLEIL

Tous les parfums se doivent faire dans un petit réchaud de terre neuve, sur du charbon de bois de coudrier ou de laurier, pour brûler le parfum ; mais il doit être allumé du feu que l'on fait exprès avec le caillou, d'un petit fusil ; il est bon même d'observer que le caillou, la mèche, l'allumette et la bougie soient neufs et qu'ils n'aient servi à aucun usage profane, car les gnômes sont extrêmement difficiles et peu de chose les irrite. On préparera donc pour le parfum du dimanche les drogues suivantes, savoir : la quatrième partie d'une once de safran, autant de bois d'aloès, autant de bois de Baume, autant de graine de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrrhe, autant de bon encens, un grain de musc, un grain d'ambre gris ; il faut pulvériser et mélanger ensemble toutes ces drogues et vous en formerez de petits grains avec un peu de gomme adragante détrempée dans de l'eau de rose, et quand ils seront bien secs, vous vous en servirez dans l'occasion en les jetant trois à trois sur les charbons ardents.

PARFUM DU LUNDI SOUS LES AUSPICES DE LA LUNE

Ce parfum doit être formé des drogues suivantes :

vous prendrez une tête de grenouille verte, les prunelles des yeux d'un taureau blanc, de la graine d'un pavot blanc, de l'encens le plus exquis, comme storax, benjoin ou oliban, avec un peu de camphre; pulvérisez toutes ces drogues et les mêlez bien ensemble; puis vous en formerez une pâte avec du sang d'une jeune oie ou d'une tourterelle, et de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois quand ils seront bien secs.

PARFUM POUR LE MARDI SOUS LES AUSPICES DE MARS

Ce parfum doit être composé d'euphorbe, de belladone, de sel ammoniac, de racines d'ellébore, de poudre de pierre d'aimant et d'un peu de fleur de soufre; vous pulvériserez le tout ensemble et ferez une pâte avec du sang de chat noir et une cervelle de corbeau, et de cette pâte vous en formerez ces grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions.

PARFUM DE MERCREDI SOUS LES AUSPICES DE MERCURE

Ce parfum doit être composé de graines de frêne, de bois d'aloès, de bois storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de paon. Vous pulvériserez et incorporerez ces drogues avec du sang d'hirondelle et un peu de cervelle de cerf, vous en ferez une pâte, et de cette pâte vous en formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront secs.

PARFUM DE VENDREDI SOUS LES AUSPICES DE VÉNUS

Ce parfum doit être de musc, d'ambre gris, de bois d'aloès, de roses sèches, de corail rouge; pulvérisez toutes ces drogues et les incorporez ensemble avec du sang de colombe ou de tourterelle et de la cervelle de deux ou trois passereaux; vous en ferez une pâte, et de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront bien secs.

PARFUM DU SAMEDI SOUS LES AUSPICES DE SATURNE

Le parfum doit être composé de graines de pavot noir, de graines de jusquiame, de racines de mandragore, de poudre d'aimant et de bonne myrrhe. Vous pulvériserez bien toutes ces drogues et les incorporez avec du sang de chauve-souris et de la cervelle de chat noir, vous en ferez une pâte et de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront bien secs.

Nous avons dit, avant que de donner la manière de faire ces parfums, que les gnômes sont, de toutes les créatures qui habitent les quatre éléments, les plus ingénieux à faire du bien ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne; c'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux, ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour se les rendre agréables, et se précautionnent autant qu'ils peuvent contre les effets de leur in-

dignation, et l'expérience a fait connaître plusieurs fois que la verveine et le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les gnômes ne nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher sous terre les trésors. Voici de quelle manière Jamblique et Arbatel en parlent dans leurs secrets cabalistiques :

Lorsque, par les indices naturels ou surnaturels, c'est-à-dire par la révélation faite en songe, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum propre au jour auquel vous voudrez commencer à fouir la terre, puis vous planterez à main droite une branche de laurier vert, et à main gauche une branche de verveine, et vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches et quand vous aurez fait un creux de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne que vous entourerez autour de votre chapeau ou bonnet, et au-dessus de cette couronne vous attacherez le talisman dont je vais dire ici le modèle. Si on est plusieurs il faut que chacun ait une couronne de même.

On le peut faire sur une plaque d'étain fin et bien purifié au jour et heure de Jupiter; le thème de ciel étant dans une heureuse situation, on y formera d'un côté la figure de la fortune et de l'autre côté ces paroles en gros caractères :

OMOUZIN ALBOMATATOS

Et si l'on est plusieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvellera chaque jour le parfum qui sera propre au jour,

comme nous l'avons expliqué ci-devant; ces précautions seront cause que les gnômes gardiens du trésor ne seront pas nuisibles et même vous aideront dans vos entreprises; c'est une épreuve dont j'ai été témoin oculaire avec un heureux succès dans le vieux château d'Orviète.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels par lesquels on peut faire la découverte des trésors, et je m'explique ici plus nettement. Paracelse dans son traité de la *Philosophie occulte*, page 489, dit que pour avoir des indices certains des lieux où il y a des trésors et des richesses cachées, il faut observer les endroits où, durant la nuit, des spectres ou fantômes apparaissent ou quelque autre chose extraordinaire qui épouvante les passants et ceux qui habitent dans ces lieux, et particulièrement la nuit du vendredi au samedi, si l'on y voit des feux volants, des tumultes ou des fracas ou quelque autre chose semblable, on peut former une conjecture raisonnable qu'il y a dans ces lieux quelque trésor caché.

Mais l'homme prudent n'en demeurera pas là; il faut se donner de garde d'être surpris par le rapport d'autrui, et surtout de certaines gueusailles ou petites femmelettes qui, sur des visions chimériques, engagent les honnêtes gens à des recherches inutiles; il ne faut donc pas s'engager dans ces sortes de recherches que sur le témoignage des gens qui ne soient point suspects; c'est-à-dire qui aient de la probité et qui soient d'un esprit solide, et il sera encore plus sûr d'expérimenter par soi-même ces sortes de visions en faisant résidence sur les lieux.

Il ne faut pourtant pas absolument rebuter ceux qui nous font ces sortes de rapports, mais en examiner prudemment les circonstances ; car je suis témoin que si on avait voulu croire Philippe d'Ornano, chirurgien-major de la petite garnison du vieux château d'Orviète, on aurait négligé l'entreprise que l'on poussa à bout avec un heureux succès ; car comme il était grand parleur et assez persuasif dans ce qu'il disait, il tournait en ridicule ce que l'on rapportait des apparitions que plusieurs domestiques et soldats avaient eues dans le lieu où le trésor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, non seulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport à ce que les anciennes histoires en disent ; car on doit remarquer qu'il y a deux sortes de trésors cachés. La première sorte est de l'or et de l'argent qui a été formé dans les entrailles de la terre par la vertu métallique des astres et du terrain où il est. La seconde sorte est de l'or et de l'argent monnayé ou mis en œuvres d'orfèvrerie et qui a été déposé en terre pour diverses raisons, comme de guerres, de pertes et autres ; et c'est ce que le sage chercheur de trésors doit examiner en considérant si ces circonstances conviennent au lieu dont il est question. Ces sortes de trésors d'or, d'argent monnayé et de vaisselle d'orfèvrerie se trouvent ordinairement dans les débris et masures des anciennes maisons de qualité et châteaux, ou proche de vieilles églises ou chapelles ruinées. Et les gnômes ne prennent point possession de ces sortes de trésors, si ce n'est que vo-

lontairement ceux qui les déposent et enferment dans les lieux souterrains, ne les y invitent par la vertu des parfums et talismans faits à ce sujet, et en cette conjecture il faut les en déposséder par des plus forts parfums et talismans comme nous avons dit ; ceux que l'on forme sous les auspices de la Lune et de Saturne, la Lune entrant dans les figures du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge sont les plus efficaces.

Il faut surtout que ceux qui sont occupés à cette recherche ne s'épouvantent point, car il ne manque pas d'arriver assez ordinairement que les gnômes gardiens des trésors fascinent l'imagination des travailleurs par des représentations et visions hideuses ; mais ce sont des contes de bonnes gens du temps passé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui approchent des trésors qui sont en leur garde, et si quelques-uns sont morts dans les cavités souterraines en faisant la recherche, cela est peut-être arrivé ou par l'infection de ces lieux ou par l'imprudencce des travailleurs qui n'appuyent pas solidement les endroits qu'ils creusent quand ils sont ensevelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant ; au contraire c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par les imaginations fantastiques ; on peut donc, sans scrupule, parler de choses indifférentes, ou même chanter, pourvu qu'on ne dise rien de dissolu et d'impur qui puisse irriter les esprits.

Si en avançant le travail on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas, mais que l'on redouble les parfums et que quelqu'un de la

compagnie récite à haute voix l'Oraison des Salamandres que j'ai donnée ci-devant ; ce sera le moyen d'empêcher que les esprits n'emportent plus loin le trésor, se rendant attentifs aux mystérieuses paroles que l'on récitera, et pour lors on doit redoubler vigoureusement le travail ; je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma présence avec succès ; le petit livre de l'Enchiridion est bon dans ces occasions à cause de ses mystérieuses oraisons.

Il est arrivé quelquefois que les gnômes ont transmué les métaux précieux en des matières viles et abjectes, et ont trompé les ignorants qui n'étaient pas informés de leurs subtilités ; mais le sage et prudent fossoyeur qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces sortes de matières qui, naturellement, n'y doivent pas être, les recueillera et les éprouvera au feu composé de bois de laurier, de fougère et de verveine ; le charme se dissipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur première nature ; un signe assez ordinaire de ces transmutations fantastiques, c'est lorsque l'on trouve ces matières viles et sordides dans des vaisseaux ou de terre cuite ou de pierre taillée ou d'airain ; pour lors il ne faut pas les négliger, mais les éprouver au feu comme je viens de le dire.

Je finirai cette matière avec le secret que donne Cardan pour connaître si le trésor est dans le lieu où l'on creuse. Il dit qu'il faut avoir une grosse chandelle composée de suif humain et qu'elle soit enclavée dans un morceau de bois de coudrier ; et si la chandelle étant allumée dans le lieu souterrain y fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat, c'est une marque qu'il

y a un trésor en ce lieu, et plus on approchera du trésor, plus la chandelle pétillera, et enfin elles s'éteindra quand on sera tout à fait proche; il faut avoir d'autres chandelles dans des lanternes, afin de ne pas demeurer sans lumière. Quand on a des raisons solides pour croire que ce sont des esprits des hommes défunts qui gardent les trésors, il est bon d'avoir des cierges bénits au lieu de chandelles communes, et les conjurer de la part de Dieu de déclarer si l'on peut faire quelque chose pour les mettre en lieu de bon repos, et il ne faudra jamais manquer d'exécuter ce qu'ils auront demandé.

Albert le Grand.



Les Curiosités de l'Occulte

Le Crapaud.

Les crapauds tiennent une place importante dans la sorcellerie. Les sorcières les aiment tendrement, et les choyent comme leurs mignons. Elles ont toujours soin d'en avoir quelques-uns, qu'elles habituent à les servir, et qu'elles accoutrent de livrée de velours vert.

Au Sabbat, les vrais fascinateurs, les meilleurs acolytes du Diable, les préfets du Sabbat sont le Crapaud et le serpent, nous dit Jules Bois.

Chaque sorcière porte sur l'épaule un crapaud artistement vêtu et la tête ornée de deux petites cornes : ses yeux jamais clos ont la fixité qui ne pardonne pas. Les oiseaux, la belette, la couleuvre, les mouches, les papillons, rien ne lui résiste.

Certains même mettent à mal les hommes. L'abbé Rousseau, un fascinateur, qui, plusieurs fois, avait fait mourir des crapauds par le regard, manqua en mourir lui-même ; il s'acharnait contre l'un d'entre eux, énorme qui, s'enflant, se dressant sur ses quatre pieds avec un souffle rauque et regardant, sans varier de ses yeux aux rougeoyantes flammes, lui infusa à lui, l'homme, le prêtre, l'invincible faiblesse d'un évanouissement.

Pierre Delancre dit également que les grandes sorcières sont ordinairement assistées de quelque démon, qui est toujours sur leur épaule gauche, en forme de crapaud, ayant deux petites cornes sur la tête ; mais il ne peut être vu que de ceux qui sont ou qui ont été sorciers.

Collin de Plancy rapporte que Jeanne Abadie, et d'autres illustres, ont révélé qu'elles avaient vu baptiser des crapauds dans les cimetières de Saint-Jean-de-Lus et de Siboro, parce que le diable, très audacieux ce jour-là, n'avait pas osé entreprendre cette cérémonie dans l'église. Ces crapauds étaient habillés de velours rouge, et quelques-uns de velours noir, ayant une sonnette au cou, et une autre aux pieds, avec un parrain qui leur tenait la tête, et une marraine qui tenait les pieds. Jeanne ajouta qu'elle vit cette marraine danser un sabbat avec quatre crapauds, l'un vêtu de velours noir, avec des sonnettes aux pieds, et les autres sans habillement ; elle portait sur l'épaule gauche celui qui était vêtu, l'un des trois autres, était sur l'épaule droite, et les deux qui restaient sur chaque poing, en guise d'oiseau.

D'autre part Eliphaz Lévinous dit en parlant d'envoûtement. Un autre plus abominable se pratique ainsi :

On prend un gros crapaud, et on lui administre le baptême en lui donnant les nom et prénoms de la personne qu'on veut maudire ; on lui fait avaler ensuite une hostie consacrée sur laquelle on a prononcé des formules d'exécration, puis on l'enveloppe dans les objets magnétisés, on le lie avec les cheveux de la

victime, sur lesquels l'opérateur aura d'abord craché, et on enterre le tout soit sous le seuil de la porte du maléficié, soit à un endroit où il soit obligé de passer tous les jours. L'esprit élémentaire de ce crapaud deviendra pour ces songes un cauchemar et un vampire, à moins qu'il ne sache le renvoyer au malfaiteur.

En amour la cérémonie est à peu près la même; les sorcières cousent les yeux au crapaud et font une évocation à *Vénus Amor Astaroth*, etc...

Une magicienne ou sorcière, pour gagner le cœur d'un jeune homme marié, mit sous son lit, dans un potbien bouché, un crapaud qui avait les yeux cousus; le jeune homme quitta sa femme et ses enfants pour s'attacher à la sorcière; mais la femme trouva le maléfice, le fit brûler, et son mari revint à elle. (*Delrio, Disquisitions magiques.*)

Au mois de septembre 1610, un homme, se promenant dans la campagne, près de la ville de Bazas, vit un chien qui se tourmentait près d'un trou, sans jamais se calmer; cet homme ayant fait creuser, trouva deux grands pots renversés l'un sur l'autre, liés ensemble à leur ouverture, et garnis de toile; le chien ne se mitigeant pas, on ouvrit les pots qui se trouvèrent pleins de son, au dedans duquel reposait un gros crapaud vêtu de taffetas vert. *Delancre. Tableau de l'inconstance des démons.*

Nous lisons, en l'histoire de Monstrelet, dit Bodin, (*La Démonomanie des Sorciers*) qu'il y eut une sorcière de Compiègne, qui fut trouvée saisie de deux crapaux baptisés par un prestre dont elle usoit en ses sorcelleries: qui sembleroit ridicule si on ne voyoit

tous les jours l'expérience des choses semblables.

Et, de fait, après que Maistre Jean Martin, lieutenant de la prévosté de Laon, eut condamné la sorcière de Saint-Preuve à estre bruslée toute vive, en la faisant dépouiller, on luy trouva deux gros crapauds en ses pochettes. Et pendant que j'écrivois cette histoire, on m'avertit qu'une femme enfanta d'un crapaud, près de la ville de Laon ; de quoy la sage-femme estonnée, et celles qui assistèrent à l'enfantement déposèrent, et fut apporté le crapaud au logis du prévost, que plusieurs ont veu différent des autres...

« L'histoire de Foissard témoigne aussi qu'il y eut un curé à Soissons, qui, pour se venger de son ennemy, s'adressa à une sorcière, qui luy dist qu'il falloit baptiser un crapaud et le nommer, et puis luy faire manger l'hostie consacrée ; ce qu'il fist, ainsi qu'il confessa et autres choses qu'il n'est besoin d'escire. Depuis il fut bruslé tout vif...

« Les cinq inquisiteurs des sorciers récitent qu'entre autres ils ont fait le procès à une sorcière qui confessa avoir reçu l'hostie consacrée, en son mouchoir, au lieu de l'avaller, et la mist dans un pot où elle nourrissoit un crapaud, et mist le tout avec d'autres poudres que le diable luy bailla pour mettre sous le seuil d'une bergerie en disant quelques paroles qu'il n'est besoin d'escire, pour faire mourir le bestail. Et fut surprise, convaincue, et bruslée vive...

Le peuple est persuadé, dit M. Salgues, (*Des erreurs et des préjugés*) que le crapaud a la faculté de faire évanouir ceux qu'il regarde fixement, et cette assertion est accréditée par un abbé Rousseau qui a publié,

dans le cours du dernier siècle, quelques observations d'histoire naturelle ; il prétend que la vue seule du crapaud provoque des spasmes, des convulsions, la mort même. Il rapporte qu'un gros crapaud, qu'il tenait renfermé sous un bocal, l'ayant regardé fixement, il se sentit aussitôt saisi de palpitations, d'angoisses, de mouvements convulsifs, et qu'il serait mort infailliblement si l'on n'était venu promptement à son secours...

Elien, Dioscoride, Nicandre, Ætius, Gesner, ont écrit que l'haleine du crapaud était mortelle, et qu'elle infectait les lieux où il respire. On a cité l'exemple de deux amans qui, ayant pris de la sauge sur laquelle un crapaud s'était promené moururent aussitôt ; mais c'est un conte démenti, comme tant d'autres, par les expériences. (C. de Plancy, *Dictionnaire Infernal.*)

Sur le bord de l'Orénoque, sans doute pour consoler le crapaud de nos mépris, des Indiens lui rendaient les honneurs de la divinité : ils gardaient soigneusement les crapauds sous des vases pour en obtenir de la pluie ou du beau temps, selon leurs besoins ; et ils étaient tellement persuadés qu'il dépendait de ces animaux de l'accorder, qu'on les fouettait chaque fois que la prière n'était pas promptement exaucée..

C. B.

(A suivre.)



Les Tortures du suicidé en l'au-delà

ÉTUDE EXPÉRIMENTALE OCCULTIQUE PAR PUNARBHAVA S. I.

Mes prédictions se réalisent (1). L'épidémie des suicides ravage notre Empire Russe. Vieillards, hommes, enfants, adultes sont pris d'une rage de suicide. Hélas, l'épidémie prend des proportions désastreuses, la mort inconsciente fauche des vies jeunes à peine écloses, la Destinée s'acharne à paralyser les arrêts de la Providence-Nature-Dieu, tandis que notre pauvre volonté humaine ne peut opposer qu'une minime résistance aux obsessions des larves hideuses, s'insinuant dans l'enveloppe terrestre des terriens, leur suggérant le vice et le désespoir, ravageant leur âme, éteignant l'étincelle céleste de leur « Ego » supérieur, divin !

Ces vampires de l'astral, ces monstres hideux soufflent aux misérables désespérés la révolte contre les lois naturelles et supernaturelles, divines.

Ces malheureux, peut-être irresponsables, épuisés par la débauche physique, morale et intellectuelle,

(1) Lire les prédictions pour l'année 1910 dans le n° 12143 au jour du Nouvel An 1910 — faites par le docteur Papus et Punarbhava — dans la *Novoïe Wremia* — Pétersbourg.

cèdent en un moment d'hébêtement à l'idée de la mort, qui, selon leurs opinions, doit les libérer de leurs devoirs ici-bas prescrits par leur Conscience-divine !

Et alors, dans ce moment d'inconscience, subjugués par les forces destructives, les fatigués de la vie, ahuris, hypnotisés par cette idée fixe de la mort, trouvent même en eux l'héroïsme, dans l'acte lâche qu'ils vont commettre ; fascinés, ils se précipitent dans les bras de la Mort, qui, prévenue par les lois destructives du Destin, guette cette proie facile.

Morts !

Mais en se donnant la mort, ils sont devenus encore plus criminels, ayant faibli :

1° Contre les lois de la Nature ;

2° Contre la Famille ;

3° Contre la Société ;

4° Contre l'Humanité ;

5° Contre la Patrie ;

6° Contre Dieu qui leur avait donné la vie pour l'adorer dans le travail, le comprendre dans les souffrances, le chanter dans la joie, l'appeler dans la Détresse !

Quel est donc ce mobile puissant qui poussa ces malheureux au suicide ?

Hélas, ce sont pour la plupart des causes insignifiantes, puériles ou vulgaires !

C'est le besoin d'argent, produit par la vie à grandes guides ; c'est la non-réussite de leurs projets ambitieux ; c'est le manque de persévérance, d'activité pour passer les examens chez les étudiants ; ce sont des

projets de mariage avortés ; c'est encore l'alcoolisme, ce poison invétéré que je maudis, le venin qui rend l'organisme en butte aux maléfices des cohortes d'élémentals, des légions de larves qui nous côtoient, se fauflent dans l'organisme humain pour y prendre possession définitive — et y causer la décomposition astrale.

Puis, suivent l'amour précoce des adolescents, la perversité sexuelle, la jalousie, l'envie féroce, les dissensions, les péripéties abrutissantes dans les couples-forçats, préparées par les enseignements de l'école positiviste qui décident le mariage contre le gré des fiancés, qui, avant le mariage, sentaient une répugnance dans cet accouplement officiel, raisonnable ; se haïssent après la cérémonie nuptiale et chercheront demain, dans le crime, la dissolution de ces liens de bague.

L'aliénation mentale, dite héréditaire par les médecins matérialistes, maladie astrale selon moi, produite par les « ombres » et les manes, mais le plus souvent occasionnée par les vampires, les larves et les élémentals de l'astral, accapareurs féroces de l'enveloppe grossière de *l'être passif*.

Enfin, aux yeux de l'occultiste, défile le cortège des infirmités humaines physiques, morales et intellectuelles ; c'est le chagrin, l'offense stupide, la honte, produits du déséquilibre intellectuel et moral, la crainte devant les lois qui ont l'air de faire les mœurs, qui feront la loi à la loi, mais en attendant assassinent l'humanité ; les sinistres tares héréditaires, la syphilis, les maladies physiques, etc.

Il y a aussi des maladies « politiques » (1). J'en ai observé dans les derniers jours de la révolution de 1905, à tel point que même les convaincus, étaient la proie des suggestionneurs inconscients.

Hélas ! au point de vue élevé de l'humanité, l'amour de la patrie, le chauvinisme, la gloriole nationale ont produit plus d'exécrables que de belles actions, et engendré plus d'assassins que de héros ; ils produisent des criminels et des suicides.

Et pour terminer cette lugubre liste, je citerai encore ceux qui s'élancent dans l'Inconnu en s'écriant ; Je m'en moque, ça ne vaut pas la peine de vivre !

Oh ! ces dégénérés, ces lâches ! Se croyaient-ils avoir le droit de se donner la mort ? Pensaient-ils, ces irresponsables, mais toujours victimes de leur propre chute morale, intellectuelle et physique, pensaient-ils que l'arme meurtrière, le poison subtil les délivrerait des tortures d'ici-bas ? Croyaient-ils, ces criminels, lâches déserteurs de leurs devoirs envers eux-mêmes, des obligations sanctifiées envers leurs familles, envers leurs père et mère, vis-à-vis de leurs enfants, se dérober à la loi vengeresse du Karma ?

Savaient-ils qu'en brisant les anneaux de la chaîne universelle, ils produisaient la désharmonie céleste ?

Pouvaient-ils prévoir qu'en brisant cette harmonie ils commettaient de nouveaux crimes, châtiés en l'Au-de-là ?

Ne pressentaient-ils pas, ces infirmes de volonté, que toutes leurs victimes délaissées, trompées par eux,

(1) Lire Le père Jean de Cronstadt, dans *l'Initiation*, 1909.

abîmées dans la profonde douleur, désespérées par leur disparition subite, se tourneraient dans leur désespoir aveugle, contre Dieu-Force en L'inculpant de leur avoir *impitoyablement* enlevé leur père, leur frère, leur sœur ou leur enfant, de les avoir frappées dans ce qu'elles chérissaient le plus au monde !

Oh ! mes sœurs et frères, ne blasphémez pas ! Vous ne savez pas quels nouveaux malheurs vous déchaînez sur cette humanité, déjà si malheureuse. Vos pleurs, vos larmes, hélas, justes, ne doivent pas se porter contre les irrévocables lois de Dieu, car vous feriez rompre la chaîne magique d'amour qui unit les hommes à Dieu, et provoqueriez l'envahissement des cohortes infernales, désastreuses pour l'humanité !

Et vous ! hommes fiers de votre intellect, au jugement faux ou lésé par les valets des sciences ou des églises, cessez vos plaintes, n'accusez pas la *Providence de vos propres péchés* !

Savez-vous, égoïstes, que vous avez contribué au suicide des malheureux ! Vous les auriez pu sauver, mais vous n'aimiez et ne chérissiez que vous-mêmes d'un amour exécrable, égoïste. Hypocrites plongés dans le farniente moral, occupés de vos soins, vous n'aviez pas eu le temps de penser à votre prochain. Sollicités, vous tourniez le dos à ces malheureux, qui ne demandaient de vous que l'aumône d'un conseil où d'un encouragement, qui peut-être les aurait arrêtés au seuil de la Mort !

Et toi, malheureuse épouse abandonnée, toi, mère endolorie abîmée dans le désespoir après la mor

de ton fils, oh ! si vous saviez le mal que vous faites en appelant par votre malheur les larves, les démons, les vampires, qui accourent invoqués par la force magique des passions qui vous dévorent le cœur et s'élancent à la poursuite de l'astral du suicidé et l'arrêtent au moment où il croyait à jamais disparaître du voisinage de ses forfaits. C'est grâce à vos cris de détresse que son châtement va s'aviver ; à votre insu vous êtes l'instrument de la loi de Karma. Lui, il n'aura que le châtement qu'il s'était préparé ! O, vous, peut-être les suicidés de demain, vous, victimes abusées par le suicidé, déçues dans votre confiance que vous lui aviez donnée, humains trompés dans vos projets égoïstes, vous, à qui un criminel a dérobé de l'argent, enlevé la femme aimée, détruit ou débauché l'enfant chéri, dont il a volé le bien, pris le courage, dérobé la vertu, et qui asemé le trouble dans votre esprit, porté le désespoir dans votre cœur, lui qui ricanait sur l'existence de Dieu, du Vrai, du Juste et du Beau en infiltrant dans vos âmes le mépris pour l'Idéal, croyez-vous que vous ne contribuez pas, par vos pensées haineuses, par les cris de vengeance, à son châtement ?

Il l'aura mérité !

Et vous autres, saintes et pieuses créatures, puisant dans votre cœur dévoué les trésors de pardon et de miséricorde, croyez-vous implorer Dieu le Juste, en faveur du disparu tant pleuré ?

Vous vous abusez, vous ne faites qu'augmenter ses tortures en l'Au-delà !

Pour la mémoire des suicidés, l'humanité peut être impitoyable ; pour les assassins elle aura le pardon dans le cœur. Hélas, c'est l'esprit qui pardonne dans notre humanité, le cœur jamais !

O malheureuse âme du suicidé ! Toutes ces forces accumulées, terribles, lancées, projetées dans le délire de la passion humaine inassouvie, déchaînent les puissances magiques qui atteignent son astral, même son Ego supérieur, le Subconscient divin, l'arrête dans sa marche vers les Ancêtres, lui refusent le pardon de l'Éternel, le reportent dans les bas-fonds des forces infernales, hideuses, châtiantes, le replongent dans des tortures indescriptibles où son âme suffoquée, terrifiée par ces supplices souffre des siècles, mais enfin purifiée par le repentir pourra percevoir le signe rédempteur et accourir au geste majestueux de Dieu, son Père, pour pouvoir contempler Sa grâce et Sa splendeur éternelle.

II

.
 Tu t'es empoisonné, malheureux, toi si prompt à t'enflammer pour une beauté fanée qui te vendais ses caresses ; dédaigné, tu t'es empoisonné !... Avec des filous qui te ressemblaient, tu jouais aux cartes, trichais dans les jeux hasardeux, dévoilé tu eus peur pour ton honneur (!), tu as lâchement fui la lutte à la suite des revers de fortune auxquels tu as contribué et tu t'es fais sauter la cervelle, héroïquement ! Lâche, tu as laissé une mère peut-être qui t'avait soigné tout

enfant, une femme à qui tu as volé les dernières ressources pour assouvir tes nobles passions ! Toi, tu as commis un faux, contrefait la signature du défunt prince qui te mettait en possession de sa fortune. Pris sur le fait, tu ne pus lutter contre l'évidence, et las de toutes ces luttes morales, las de vivre, d'expier en ce monde, tes forfaits, tu préféras, poussé par un troupeau d'imbéciles, de méchants, craignant la loi irrévocable de Karma, tu préféras te noyer, laissant à tes pauvres orphelins la seule consolation de te pleurer.

Et vous autres, jeunes gens étudiants, jeunes filles, enfants, épouses trompés dans votre attente du bien-être matériel, pourquoi avez-vous cherché dans la Mort, dans cette issue fatale, la fin de vos maux ? Pourquoi ? Pourquoi avez-vous fait cela ?

Malheureux ! Vous ne connaissiez pas les lois cosmiques, on ne vous les avait pas enseignées, on ne vous avait pas initié ! Faute d'un guide spirituel, et par dénégation de l'Existence de Dieu.

Hélas, il n'y a pas d'envoyés éclairés par le Saint-Esprit, et s'il y en a, blottis dans la solitude et le silence majestueux de la Nature-Mère ils attendent que viennent à eux les tourmentés, au lieu d'aller en vrais apôtres comme le Christ, à leur rencontre soulager les misères humaines !

C'est pourquoi au moment de votre mort, je vois dans vos prunelles éteintes, non la Suprême paisible fin, mais l'Ultime Épouvante !

Croyez-moi, vous autres, qui lisez ces paroles, croyez au plus humble des humbles que votre science

matérialiste n'a pu dépraver, et qui, grâce à ses Initiateurs, a pu jeter un coup d'œil dans le livre des lois superterrestres et déchiffra quelques mystères de la vie de l'Au-delà !

Écoutez et tremblez !

Le suicidé, pour quelle cause que ce soit, noble ou vulgaire, a commis un crime de lèse-humanité en se donnant la mort. Et de l'autre côté du mur, il retrouvera les misères de sa vie passée, conséquence très justifiée de son acte déloyal envers la société, où il avait été incarné. Croyez-moi, sa mort a été causée par une sottise vanité, et ils s'en rendent bien compte ces pauvres misérables, après la dissolution matérielle des sentiments bien réels qui les ont poussés à sa perdition ; car c'est le dépit, c'est la cupidité, c'est la paresse, c'est surtout l'amour-propre exagéré, c'est la peur, c'est l'impatience, c'est le manque de volonté, c'est la lâcheté avec tout le cortège des vices impurs, la honte, c'est *un Rien* !

Ah ! comme ils se montaient la tête sous de spécieux prétextes, soit d'amour profané, soit d'être nés malheureux (?), soit d'avoir été voués par Dieu la Bonté même, à la misère. Par Dieu, la Bonté Infinie ! Ignorants, est-ce que Dieu qui les avait créés à son image voulait leur chute ? Hélas, la nature humaine cherche toujours des raisons pour s'excuser de ses propres faiblesses.

C'est si facile de rejeter sa faute sur autrui.

Tout ce monde de suicidés, n'est composé que de vicieux, de vaniteux et de lâches ; l'amour-propre, la forfanterie et la bêtise les avaient aveuglés. Ils ont

déserté le poste où les appelait le devoir sacré de l'amour du prochain !

Éperdus, ils se sont précipités dans la Mort, convaincus d'avoir échappé aux tourments de la Vie.

Ils le croyaient du moins en passant dans la vie de l'Au-delà !

O justice de Dieu, que tu dois inspirer de terreur à ceux de mes frères qui liront ces lignes ! Quel spectacle d'épouvante s'offrira aux yeux endoloris de mes pauvres sœurs pleurant la mort de ceux qu'ils appellent !

Entendez-vous, ils ont passé, ces malheureux, une nouvelle vie, sans avoir rempli leur tâche sur la nôtre, sur le plan physique, ils y ont passé après avoir fait infraction aux lois humaines et divines.

Ce mystère est facile à expliquer par une analogie.

Est-ce que nous nous rappelons notre vie antérieure, dans le sein de notre mère ? Non !

Et pourtant cette mère nous a répondu qu'elle eu conscience de notre vie durant les *neuf mois* qu'elle nous a porté dans ses flancs bénis. Nous vivions de cette vie, et ce n'est que quand la *formation fut terminée que le fruit fut mûr*, que nous avons quitté cette demeure sainte, *y mourant*, pour renaître, ressusciter à la vie terrestre-physique !

Et nous vivrons de cette vie, jusqu'à ce que nos tâches terrestres prescrites par la Providence soient accomplies, nous y mourrons alors de la vie terrestre, pour ressusciter dans la Vie Astrale puis dans la Vie Divine !

Et de même que nous avons inconsciemment quitté le sein de notre mère, de même sans peur ni crainte, fiers d'avoir accompli nos devoirs, nous quitterons cette vie pour une Vie Supérieure où nous goûterons la récompense des élus !

Or comment appelons-nous les enfants nés avant terme ?

Des avortons !

Eh bien procédez encore une fois par l'analogie et vous vous apercevrez que celui qui a quitté avant terme la vie terrestre est un avorton de la Vie Astrale !

Il doit reprendre le chemin de la vie terrestre dans une autre réincarnation, le plus tôt possible pour refaire son éducation physique, morale et intellectuelle ou bien, maudit, attendre des siècles, suspendu entre la terre et les cieux, la clémence de Dieu !

Croyez-vous donc, vous autres, restés sur la terre, que par le suicide, ces avortons de l'astral éviteront les châtiments qu'ils se sont attirés ici-bas, et que la loi fatale du Karma-Justice, ne les atteindra pas en l'Au-delà ?

Eh bien, vous vous trompez !

Écoutez, vous qui avez des oreilles pour entendre, des yeux pour voir !

Après sa mort, le suicidé ne peut se détacher de son cadavre, il reste près de son tombeau, de sa dépouille mortelle, rivé par la chaîne des passions qu'il avait générées !

Son âme, imbue, malgré elle, de ses vices, ne peut l'aider dans son ascension vers les Ancêtres ; cette étincelle divine, pour le moment, est impuissante. Elle

ne peut forcer son passage parmi les légions de larves créées par les pensées des victimes du suicidé ! Larves, créations matérialisées des forces humaines, entourant l'astral du suicidé de leur chaîne magique, pénible, perverse, pernicieuse, détruisant toutes les forces bénéfiques accourant au secours du malheureux !

Et c'est ainsi que son Ego supérieur ne peut se soustraire aux malédictions de ses victimes, ne peut fuir devant les parents désespérés, ne peut éviter les reproches de ses enfants, ne peut ne pas entendre les vociférations des abusés ! Il voit les gestes pleins de menace, il entend les cris des insulteurs, les blasphèmes même de ceux qui le chérissaient, car il comprend, hélas, trop tard, les vaines menaces proférées contre Celui à qui on ose reprocher de l'avoir enlevé du milieu d'eux.

Et le misérable doit endurer toutes ces horribles tortures !

O gens de peu d'esprit, cœurs faibles, âmes de peu de résistance, au lieu de le rappeler à terre par vos cris, unissez-vous, tombez à genoux, et prosternés devant le Christ-Mage, invoquez son secours, implorez la miséricorde divine de Celui qui pourra un jour le recevoir !

Entonnez le psaume magique (1) ! Que votre hymne retentisse aux oreilles de vos frères et sœurs, au cœur de tous les enfants de la Terre-Mère ! Qu'ils puissent joindre leurs ferventes prières aux vôtres.

(1) Prononcez le 19^e verset du psaume 102 (*Dominus in cælo paravit sedem suam ; et regnum ipsius omnibus dominabitur*).

consacrées par la souffrance ! Unis par la chaîne magique, priez pour les vivants !

Frères et sœurs en Jésus-Christ, que nos forces réunies, aimantées, rayonnent implorant l'Être-Suprême qui, dans sa Clémence, nous enverra ses génies invisibles pour nous préserver du Mal, pour foudroyer nos ennemis séducteurs envoyés par le Prince des Ténèbres !

Alors, nous reviendrons y puisant le courage, l'espoir, la foi, et la force de vivre et lutter à l'exemple de celui qui fut notre Rédempteur ! Ses prières à Lui, le prophète de Nazareth, la Lumière Sublime d'Orient, intercéderont près le Père ! Ievéh, le Grand Architecte de l'Univers, qui d'un geste clément bénira les humbles enfants de la Terre-Mère !

C'est une prière universelle que j'exige !

J'en appelle à la conscience humaine, j'en appelle aux prières de toutes les Églises, de toutes les religions, j'en appelle aux actes fervents des fidèles, j'implore l'indulgence de la Destinée fatale, j'invoque humblement la Clémence Toute-Puissante du Créateur.

Pour les prédestinés au suicide !

Seigneur Dieu, exaucez nos prières !

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te (1).

PUNAR-BHAVA S. : I. :

(1) Le 22^e verset du psaume 32.



LES HYPOSTASES

L'Initiation a publié une étude initiatique d'un très haut intérêt, intitulée *Étude élémentaire sur l'alphabet solaire de 22 lettres*, par le docteur A.-E. C. (un ami de Saint-Yves).

Qu'il soit permis, à un lecteur attentif, d'y relever certaines déductions, affectant des correspondances théosophiques, et qui, à notre humble avis, méritent quelques sérieuses objections.

Il s'agit de toute une série d'applications archéométriques et nous ne prétendons certainement pas invalider, en elles-mêmes, les thèses obtenues au moyen de ce merveilleux instrument de précision des Hautes-Études.

Mais nous ne pouvons plus être d'accord aussitôt que les vérités ainsi obtenues sont confrontées avec l'ésotérisme du dogme chrétien d'une façon, à notre avis, erronée, c'est-à-dire de façon à intervertir l'ordre des analogies. Qu'on nous pardonne la remarque, mais c'est là, nous semble-t-il, le point faible de la très savante et profonde étude du docteur A.-E. C.

L'auteur arrive effectivement, en détaillant archéométriquement la génération des lettres de l'alphabet solaire, à tirer des conclusions sur la Nature intime de la Tri-Unité chrétienne, qui ne peuvent pas être

acceptées sans quelques éclaircissements. Il pourrait y avoir ici, sans cela, une cause de graves erreurs.

Ceci dit, nous sommes tenus, comme de raison, à fournir des preuves de ce que nous avançons.

L'auteur de l'étude précitée part du point de vue que le Père dans la Trinité chrétienne doit être compris, en Soi, comme Archétype bi-polarisé, dans son activité divine, exprimée par le nombre 1 et par la lettre א, en même temps que dans sa divine passivité, exprimée par le nombre 2 et par la lettre ב. Cette passivité divine serait en outre la Vierge Céleste, éternellement fécondée. (*Virgo Cœlestis.*) Les deux ensemble forment l'idée du Père absolu, אב. Le fils, par conséquent, se trouve être le nombre 3 (1 + 2), ou bien la lettre ג, et l'Esprit-Saint le nombre 4, avec la lettre ד, le Donateur.

Voilà, en substance, les déductions du docteur A.-E. C., contre lesquelles nous avons sérieusement à redire.

Il nous semble, tout d'abord, risqué d'appuyer la thèse de la bi-polarité préessentielle de la première hypostase de la Trinité sur l'hiéroglyphisme du mot אב (A.B). Nous désirons précisément prouver, dans cet article, que c'est le nombre 2 (et non pas 3) qui est le *Fils*, le pôle attractif, passif, féminin, ou comme on voudra l'appeler, au sein même de la divinité ! Le 2 correspond à la lettre ב (Beth), et l'hiéroglyphisme du mot גב (Ben. — le Fils), nous semble au moins aussi instructif à cet égard, si on veut y réfléchir. L'Union intime et éternelle de l'Activité absolue avec l'infinie Passivité, en Dieu, voilà,

nous semble-t-il, précisément ce qui constitue la bi-polarité de l'Être Suprême, et cette bi-polarité se présente précisément comme \aleph , Père, Actif, et comme \beth , Fils, passif. Remarquons bien que \beth , c'est précisément le fils, et non la Vierge Céleste, car en Dieu, *tout* est activité absolue, et ce serait donc un symbolisme en quelque sorte hérétique, au point de vue chrétien, que d'y introduire des images féminines. C'est là un point capital à envisager quand on compare le symbolisme chrétien à celui des autres cultes. Le culte chrétien est, une fois pour toutes, établi sur des bases doriennes, et si nous pouvons nous permettre d'envisager le Fils comme pôle attractif de la bi-polarité divine, ce n'est, ne l'oublions jamais, que par rapport à ce même Absolu, dans lequel il se confond au Père. Cette passivité en Dieu, pôle féminin de Sa bi-polarité, constitue toujours et encore et éternellement une activité absolue, aussi absolue qu'il n'y reste point de place pour un symbole féminin. Il nous semble qu'Eliphaz Lévi a relevé ce point relativement au Saint-Esprit. Nous n'ignorons pas, au sujet de cette troisième hypostase de la Divinité, que les premiers Pères de l'Église étaient d'avis que le Saint-Esprit était un Principe féminin. Mais cette opinion ne s'est jamais convertie en dogme. Le symbole féminin de la colombe ne paraît point pouvoir nous autoriser à soutenir cette thèse, d'autant plus que la couleur blanche est une couleur dorienne en « chromologie » qu'on nous pardonne le néologisme ! Le symbole de la colombe *aux ailes ouvertes* paraît indiquer, bien plus, le troisième terme, l'équilibre

parfait, le neutre !!! Répétons, neutre par rapport aux autres deux polarités de Dieu, mais infiniment actif toujours.

Nous savons bien que l'opinion que nous avançons ici n'est pas d'accord avec les termes usuellement acceptés dans les rapports entre les trois hypostases chrétiennes et le grand Arcane de la Kabbale. Ce dernier, en procédant d'Aïn-Souph, nous montre tout d'abord l'équilibre androgynique parfait dans Kéther, la Couronne. Et de là les séphirots divines se subdivisent en Chochmah, la Sagesse, ou le masculin en Dieu, et en Binah, l'Intelligence, ou bien le Féminin en Dieu. De là, que les rapports entre la Trinité chrétienne et la Triade Kabbalistique furent acceptés comme suit.

Kéther — Équilibre — Père ;
 Chochmah — Expansif — Fils ;
 Binah — Attractif — Saint-Esprit.

Nous avons tiré les termes « expansif » pour masculin, et « attractif » pour féminin, de la magistrale étude de M. Jounet, *La clef du Zohar*, car nous considérons ces termes comme on ne peut plus heureusement choisis.

Or, nous avons déjà indiqué que nous ne sommes pas d'accord avec cette application des hypostases.

C'est au contraire le Père qui nous semblerait être le Principe expansif, le 1. Le Fils: le Principe attractif, le 2, et le Saint-Esprit; le principe équilibré, le 3. On nous répondra, que nous formons ici la Triade divine en homologie avec celles des mondes inférieurs, où l'équilibre possède en troisième lieu deux autres

Principes en action, reflet contraire de ce qui a lieu dans le monde divin, et Kabbalistiquement précisé par les Triades du Microprosope dans l'arbre Séphirotique (Chesed-Geburah-Tiphéret, et Netzah-Hod-Iesod). Il n'en est rien de cette objection. Nous prétendons que la Triade chrétienne résiste à tout graphisme, et que si nous voulions absolument appliquer ses termes aux trois Séphirot supérieures de la Kabbale, il nous faudrait appliquer le Saint-Esprit à Kéther, le Père à Chochmah, et le fils à Binah. Or, ceci serait erroné, comme pouvant faire supposer que le Saint-Esprit serait la première hypostase. Voilà pourquoi nous prétendons que la Trinité, ou bien, ce qui est la même chose, les trois Séphirot supérieures dans la Kabbale *chrétienne* résistent à tout graphisme.

Considérons pourtant que cette spécification n'invalide en rien les déductions précisées par l'arbre séphirotique de la Kabbale, dont les vérités absolues demeurent intangibles, puisqu'il ne s'agit ici point d'une controverse essentielle, mais affectant le symbolisme graphique tout seul. Nous soutiendrons, par conséquent, à l'encontre du Dr. A.-E.C., que c'est précisément le pôle attractif, le 2, la lettre ב, qui désigne, qui appartient; qui représente le Fils, et cela en dépit de la signification active et créatrice de cette lettre, puisque, répétons, il s'agit de la passivité de Dieu, qui ne saurait être pour nous qu'activité suprême. C'est le Verbe, le ברא. Notons bien que nous retrouverons cette lettre, avec le son du R caractéristique, בר, dans presque toutes les langues: VeRbum. PaRler,

spRechen, ayant subi les modifications phonétiques multiples à travers les peuples et les âges. *Et sine eo factum est nihil, quod factum est.*

La correspondance exacte se trouvera dans le π , deuxième lettre du Tétragramme divin, le signe de la vie... *in ipso vita erat.* Ce 2 Suprême est à tel point uni au 1, qu'ils finissent (et commencent) par faire un seul et même Être, dont la Substantialité est l'Esprit-Saint, le 3. (Et non le 4, comme Il est envisagé par le Dr. A.-E.C. dans l'étude précitée). Arrêtons-nous un instant sur ces considérations : Nous verrons, en analogie avec l'Être suprême, l'image du 1, de la polarisation expansive, et du 2, polarisation attractive, représentée dans tout l'Univers. Dans l'humanité physique, c'est l'homme et la femme ; en chimie acide et alcalin ; en mécanique céleste la force centrifuge et centripète ; en électricité le pôle positif et négatif, et ainsi de suite. Et même en politique sociale nous verrons les partis de l'action, expansifs (la gauche), et ceux de l'attraction, de la conservation, (la droite). Plus nous descendrons l'échelle des perfections universelles, et plus le caractère de ces deux principes sera opposition, inimitié et haine, l'un envers et contre l'autre. Et plus nous monterons cette même échelle, plus nous verrons que l'opposition se changera en concorde, et l'inimitié en amour. Et à mesure que nous monterons, le règne de l'Esprit-Saint, qui est la Vérité, la Paix, et l'Amour, se manifestera dans l'Union des deux principes opposés l'un à l'autre dans le monde de la chute. Leur union en Dieu est tellement parfaite, qu'ils finissent par constituer un

Être unique : c'est le Saint-Esprit lui-même au sein de Dieu. Son règne sur cette terre arrivera à mesure que nous remplirons le précepte du Christ d'aimer nos adversaires, et la Paix Sociale arrivera à mesure que la Concorde s'établira entre les partis opposés. Nous avons, comme on voit, quelques raisons philosophiques sérieuses pour attribuer l'Équilibre Suprême au Saint-Esprit, et non au Père, Principe Actif Suprême, qui Se connaît Lui-même au moyen de sa propre polarité contraire, qui est le Fils. Voici comment nous envisageons l'application des nombres 1, 2, 3, dans la Triade Suprême. L'auteur de « l'étude sur l'alphabet solaire aurait donc, à notre humble avis, erronément attribué au Père le nombre 2 qui est au Fils, au Fils le nombre 3 qui est au Saint-Esprit, au Saint-Esprit le nombre 4, qui est à la Vierge Céleste, à la Céleste Nature éternellement fécondable et fécondée. C'est ici, et non dans le nombre 2 de la Divinité, la place de la *Virgo Cœlestis*, Seconde pensée de Dieu, et Deuxième Hé (𐤒) du Tétragramme Divin. Et la Triade Divine tout entière est pour ce deuxième Hé le Iod nouveau, comme le Iod primordial l'est pour le 𐤒 de la Seconde Hypostase. Et de même que le Premier Iod est uni au 𐤒 de la Seconde Hypostase par le Vav (ו) qui est le *sixième* signe et l'interiorité du Saint-Esprit qui est le nombre *trois*, ainsi que la *troisième* lettre du Tétragramme, de même la Triade Suprême Iod-Hé-Vav est unie au 𐤒 de la Céleste Nature par l'Adam-Ève qui se trouverait donc être un nouveau Vav (ו) par rapport à la Triade Suprême envisagée comme nouveau Iod, et par rap-

port au Hé de la Céleste Nature. Ainsi étendu, le Tétragramme deviendrait un Pentagramme, et 5 le nombre assigné à l'homme. On voit que nous attribuons le 1, le Iod du Tétragramme, au Principe Expansif et au Père, le 2, le Premier Hé du Tétragramme au Principe Attractif et au Fils, le 3, le Vav du Tétragramme, à l'équilibre et au Saint-Esprit, le 4, le Deuxième Hé du Tétragramme, à la Vierge Céleste, à la Nature Primordiale, à *Prakriti*.

Pour mieux fonder encore, si c'est possible, la thèse de notre attribution du Principe Attractif en Dieu au nombre 2 et au Fils, nous rappellerons que la Justice, la Rigueur et le Jugement sont des conceptions nettement féminines et appartenant au côté gauche de l'arbre Séphiroतिक. Or, c'est bien le fils, selon le dogme chrétien, qui jugera les Vivants et les Morts !!!

Mais arrêtons-nous pourtant sur la valeur intégrale des premiers nombres :

L'unité absolue, principe de toute potentialité, expansif, 1, — le Père, le Iod du Tétragramme.

Le binaire en Dieu, le Verbe, attractif, 2, — le Fils, le premier Hé du Tétragramme. Son intégrale est 3, nombre du Saint-Esprit. Ceci veut dire qu'il n'existe pas comme principe en soi, mais par le Père dont il est éternellement généré, et avec lequel il forme, dans l'Union la plus absolue, le Saint-Esprit lui-même. Car $1 + 2 = 3$.

Le ternaire en Dieu, l'Équilibre Suprême, le 3, — le Saint-Esprit, le Vav du Tétragramme, sixième lettre de l'alphabet solaire. Son intégrale est 6, le

nombre macrocosmique. Il est donc lui-même la substantialité macrocosmique, universelle, de Dieu.

Le quaternaire, la Vierge Céleste, le Deuxième Hé du Tétragramme, manifestant dans l'intégrale qui est 10, sa valeur principielle dans le monde infra-divin, puisque ce 10 n'est que l'Unité dans une autre échelle. C'est la lettre \daleth (Daleth. Le sein de la femme. Signe de l'abondance née de la division. Voyez : Fabre d'Olivet). Mais nous pouvons aussi considérer ce quaternaire comme un binaire nouveau, relativement à la Triade Divine considérée comme Iod et comme Unité. Dans cet état d'opposition nous aurons l'image de la chute et l'apparition instantanée de l'homme, du 5, dont l'intégrale est également 6 dans une autre échelle (puisque $1 + 2 + 3 + 5 = 15 = 6$), du nouveau Vav (\daleth), pour relier le quaternaire de la création matérielle à sa vraie origine.

Retournons à présent à la Triade supérieure, et tâchons de trouver, dans la nature, une analogie quelconque qui puisse appuyer nos thèses quant à la signification des hypostases. Si nous ne sommes pas dans l'erreur, ces analogies doivent se trouver partout, sous des apparences plus ou moins perceptibles, car ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, pour former les merveilles de la chose unique !!!

Veillez envisager un courant électrique arrêté par une interruption quelconque sur le cours de la ligne. Vous avez, à l'endroit même de cette interruption, un pôle positif, que nous allons qualifier de 1, de « actif », expansif, ou bien comme on voudra. Vous avez également un pôle négatif, que nous allons qua-

lifier du nombre 2, « passif », attractif, ou bien comme on voudra. Le courant, image de leur fusion absolue et parfaite, de l'équilibre en un mot, du nombre 3, ne circule pas, car il y a interruption, opposition, ... chute ! Faut-il dans cette image mettre les points sur les *i* pour qu'elle soit intelligible ? Les étincelles matérialisées jaillissent du positif vers le négatif dans cette interruption, marquant la lutte et le combat entre ceux qui sont faits pour s'aimer dans l'union ! Mais voici que tout est rétabli à l'image de..... Dieu. Les pôles sont unis, ils ne font plus qu'un seul et même être, sous deux hypostases pourtant, suivant que vous considérez, par une abstraction mentale qui transporte votre *moi* dans la route même du circuit galvanique, que vous êtes, dans ce circuit, continuellement recevant...

Et vous vous manifestez ainsi, dans la substancialité du courant lui-même !!! Est-ce suffisamment clair ?

Il ya une chose pourtant dans cette image qui pourrait troubler les dogmatiques :

Et in Spiritum Sanctum, qui ex Patre filioque procedit... dit le *Credo* de l'Église catholique romaine... Mais n'ignorons point, pourtant, que le symbole nicéen de l'église chrétienne, en 325 de notre ère, proclame ce qui suit :

Et in Spiritum Sanctum, qui ex Patre procedit...

Voici ce que fut le *Credo* universel dans l'Église entière pendant de longs siècles, dogme accepté et reconnu universellement, fondé sur les conciles uni-

versels de Nicée en 325, et de Constantinople en 381. Encore aujourd'hui toute une partie de la chrétienté, l'église orientale appelée *orthodoxe*, conserve intégralement le texte du *Credo* tel qu'il fut alors. En Occident, le *filioque*, après les mots *qui ex Patre*, fut introduit pour la première fois par le synode local de Tolède en 589, et accepté par tout l'occident à la suite de la nécessité de lutter contre Arius et ses sectaires.

Cette amplification eut pourtant lieu beaucoup plus tard, et encore en 809 le Pape Léon III hésita de la reconnaître comme faisant objet du dogme. En tout cas, c'est là le point principal des attaques et des reproches que l'orthodoxie lance envers le catholicisme jusqu'à ce jour. Il aurait été plus heureux, certainement, de mettre *per filium*, au lieu du *filioque*, du point de vue des intérêts généraux du christianisme universel à travers les âges. Il serait en général désirable, que l'attention sérieuse des initiés occidentaux se tourne plus souvent vers cette orthodoxie, vers son culte et vers sa raison d'être intime... ils y trouveraient peut-être, sous le voile épais de l'intelligence, des trésors que leurs gardiens se sont obstinés à garder intangibles, pour des fins que seule la Providence connaît... signalons pourtant un fait remarquable :

L'amour que cette Eglise orientale et orthodoxe professe pour la mémoire de l'apôtre saint-Jean...

Hic quid tibi! hic permanebit, donec ego veniam...

ULTIMUS.

Hypothèses cosmologiques

... La science n'en est pas moins pour nous une des plus vénérables déesses du monde intelligible.

Exploratrice intrépide et sagace, dans la sphère positive dont elle s'est tracé les limites à elle-même, là nul obstacle n'a pu l'émouvoir, nulle puissance n'a été capable d'entraver son essor.

... Chaque jour elle s'enorgueillit d'une victoire nouvelle, infatigable, elle refoule dans les deux sens la frontière de l'Inconnu. (De Guaïta, chef de la Magie Noire. Avant-propos.)

Ces dernières années surtout furent fécondes en découvertes imprévues ; deux d'entre elles, celle des Rayons X et celle du Radium ont renversé de vieux dogmes scientifiques jusques alors considérés comme intangibles.

L'unité de substance proclamée par les alchimistes de toutes les époques, enseignée par les occultistes de toutes les écoles et dont les savants de tous les pays se moquaient bruyamment, ne trouverait aujourd'hui aucun détracteur sérieux ou de bonne foi parmi les graves messieurs qui siègent sur des fauteuils académiques ou dans les chaires de l'enseignement contemporain.

La matière, dont les propriétés étaient les forces,

ou bien, pour d'autres savants, la matière qui était inerte et mue par des forces distinctes, la matière que l'on s'accordait de toutes façons à regarder comme éternelle, cette matière, dis-je, s'évanouit, se dissocie, se transforme en énergie et retourne définitivement à l'éther. C'est M. Gustave Le Bon qui nous l'a démontré par des expériences précises.

Ce savant revendique comme sienne une découverte vieille comme le monde. Son grand mérite consiste à l'avoir retrouvée et prouvée suivant l'esprit de la science officielle. Elle a acquis droit de cité et ses conséquences confusément entrevues par M. Le Bon, auront dans un avenir prochain sur la Marche de l'Humanité une influence dont il est impossible pour le moment de calculer la portée.

Les occultistes ont toujours connu et enseigné l'évolution de la matière dont la théorie leur a été léguée par les temples hindous et qui est encore contenue en entier dans les hiéroglyphes égyptiens, mais, plus préoccupés de l'évolution de l'Humanité que de celle de la matière, ils n'insistent généralement pas sur cette dernière.

« Abraham, dit Saint-Yves d'Alveydre, par Rethorah, génère six principes, le dernier est Siie, *On-dulation, État radiant, occultation ou destruction de la Matière.* »

Dans le *Traite méthodique de Science occulte* par Papus, nous trouvons l'évolution décrite en termes généraux, description qui peut, en vertu du dogme d'Hermès s'appliquer aussi bien à la matière qu'à l'esprit :

« Déjà nous connaissons les modifications diverses par suite desquelles l'agent universel devient la vie de chaque être.

« Étudions maintenant son évolution.

« Cette émanation suivra universellement trois phases de développement :

« Dans une première phase, le passif l'emportera sur l'actif et le résultat sera une passivité, une matérialisation, un éloignement de l'Unité vers la Multiplicité.

« Dans une seconde phase, l'Actif et le Passif s'équilibreront, la hiérarchie, la série apparaîtra, les inférieurs graviteront autour du terme supérieur.

« Dans une troisième phase, enfin l'actif l'emportera sur le passif, l'évolution de la Multiplicité sur l'Unité s'effectuera. »

On trouve cette même théorie disséminée dans les œuvres des principaux maîtres ès occultisme que je juge inutile de citer ici.

M. Le Bon tire la conclusion logique de la dissociation de la matière :

« Les nébuleuses, qui ne présentent que les spectres de gaz permanents, comme l'hydrogène, ou de produits dérivés du carbone, constitueraient, suivant Norman Lockyer, la première phase d'évolution des corps célestes. En se condensant elles formeraient de nouveaux stades de la matière qui aboutiraient à la formation des étoiles. »

Et plus loin :

« Notre nébuleuse, comme toutes celles qui brillent dans la nuit (!?), provenait forcément de quel-

que chose. Dans l'état actuel de la science, on ne voit que l'éther qui ait pu constituer ce point de départ cosmique et c'est pourquoi toutes les investigations ramènent toujours à le considérer comme l'élément fondamental de l'Univers. *Les mondes y naissent et ils vont y mourir.* »

Ceci nous ramène aux premiers chapitres du *Sépher* :

L'Aor travaillé par le souffle puissant des Aelohim se différencie en principe pour former les Shamaïm et l'Aretz. Adam sollicité par Nahash, fait sortir l'Aor de son état latent et le compacte... Kaïn accable Abel, Seth apparaît... ou si vous le préférez, pour employer les expressions consacrées et en omettant l'action des forces encore inconnues des savants dont parle Moïse, nous pouvons dire : l'éther condensé par des forces cosmiques se contracte, la force centripète entre antagoniquement en action avec la force centrifuge, la rotation de la nébuleuse primitive commence..., les mondes vont naître, futures geôles des sous-multiples d'Adam-Ève qui a sombré au gouffre de la matière et dont il émergera lorsque totalement pulvérisée, elle sera retournée à l'Aor dont il l'avait imprudemment extraite.

Moïse en savait fort long sur ce sujet puisqu'il indique les forces qui ont transformé l'Aor en énergie et celles qui ont transmuée celle-ci en matière. La cosmogonie est à ce point de vue très instructive à consulter.

Fabre d'Olivet nous explique que le mot ברא, créer ne veut pas dire : *faire quelque chose de rien*, ou

simplement : *faire quelque chose de quelque chose*, mais il prouve par son étymologie qu'il signifie en réalité : *tirer d'un élément inconnu, faire passer du principe à l'essence ; rendre même ce qui était autre.*

« Le mot ברא (Barâ creavit), dit St. de Guaïta, à l'aide des clefs de Salomon, manifeste le sens ésotérique suivant : Paternité (ב) du mouvement actif producteur (ר) de l'existence potentielle à la millième puissance (א), c'est-à-dire :

« Production du mouvement extériorisateur qui fait passer du principe absolu à l'essence radicale, susceptible à son tour de multiplication divisionnelle dans la genèse des individus. »

Ce vocable moïsiatique seul contient donc toute la théorie de l'Involution, exactement inverse de l'Évolution démontrée par M. Le Bon.

Le mot אלהים n'est pas moins intéressant : son nombre est 5, il se rapporte donc au ה.

« Le hé, dit Papus, exprime hiéroglyphiquement l'aspiration, l'haleine, c'est par l'aspiration que s'entretient et que se crée la vie. De là l'idée de *tout ce qui anime* attribué au hé. *Mais la vie spécialise l'être en le différenciant de tous les autres...* »

Appliquons ceci au cas spécial qui nous occupe et tenant compte que l'Aor est unique, nous pouvons dire :

Mais les Aelohim spécialisent l'Aor en le différenciant de lui-même.

L'exploration des hiéroglyphes représentés par les lettres de ce nom fameux jette une vive lumière sur la nature de ces Aelohim, que l'on peut considérer

comme agissant en mode quintuple ou même sextuple, comme le veut Claude de Saint-Martin, parce que ce mot offre six lettres distinctes dans sa prononciation, quoiqu'il n'en porte que cinq dans l'hébreu.

אֵר, envisagé de la même façon, n'est pas moins significatif : son nombre est 9, qui correspond dans le tarot à l'ermite ou fluide astral.

Tous les occultistes ont décrit cette lumière astrale. St. de Guaïta, en particulier, l'a définie magistralement dans la *Clef de la Magie Noire*. Les œuvres d'Eliphas Lévi développent tout au long les possibilités de cet agent, sur lesquelles il convient pour le moment d'observer le quatrième précepte du sphinx.

Les savants officiels n'arriveront probablement jamais à ce point tant qu'ils se buteront à la borne du matérialisme. Ils ont suivi la matière dans sa transformation en énergie, mais ils ont perdu pied dès que cette énergie s'est évanouie dans l'éther, sur les propriétés duquel ils discutent sans pouvoir se mettre d'accord. On comprend à les lire qu'ils regrettent de ne pouvoir mettre cet agent en bouteille comme les émanations du radium. Ils ne pourront cependant poser définitivement à cette frontière leurs colonnes d'Hercule ; le progrès incessant de l'Humanité aidant, bientôt peut-être, sur leurs ruines on édifiera les inébranlables bases des colonnes d'or du Temple Synthétique Restitué.

Les occultistes qui se sont étendus surtout sur l'Invololution et l'évolution de l'Humanité indiquent vaguement le *quo modo* de l'évolution de la matière.

De Guaïta, par exemple, pense qu'Adam réintégrera

la Nature à son état primitif d'un seul effort de sa volonté souveraine, lorsqu'il aura reconquis lui-même son unité perdue.

« La substance astrale, dit-il, s'est manifestée en engendrant la matière physique, et celle-ci retournera en temps voulu à son état premier. »

Et ailleurs :

« L'Adam kabbalistique apparaît, dans l'exil de Malkouth, un céleste monarque détrôné, à qui la souveraineté d'en bas fut offerte en dérisoire compensation.

« Mais le véritable empire de l'homme, plus tard lui sera rendu... Déjà certains indices font pressentir, selon la parole de l'Écriture, que son royaume n'est pas de ce monde. Déjà, l'âpre diadème d'acier qui déchirait son front s'éclaire par intermittences d'épiphaniques reflets. Un jour viendra de gloire et d'apothéose où sur sa tête la couronne terrestre étincellera, transmuée dans un nimbe en fleurons d'or fluide et mélodieux.

« Ce sera le Symbole de la Volonté triomphante ; et le monarque, remis en jouissance de son légitime héritage, assumera, dans sa transfiguration, l'universelle Nature régénérée. »

Maintenant nous pouvons inférer que la matière se dissocie et se transforme de nouveau en Aor au fur et à mesure qu'Adam évolue.

D'après *le Sépher*, Adam, au cours de sa chute, passe par des transformations successives concomitantes à la matérialisation progressive de l'Aor. Parvenu au terme ultime de sa chute, Adam se relève et réin-

tègre, insensiblement mais d'une façon continue, son essence adamique : la matière le suit dans son ascension, elle se sublime et se dissocie pour rentrer dans l'Aor.

Bien que connue et décrite par tous les occultistes, il est bon de noter que cette théorie de l'Involution et de l'Évolution a reçu de la science moderne une éclatante confirmation et après, pour ainsi dire, une forme plus exacte.

L'occultisme nous aide dans d'autres cas à acquérir des idées raisonnables sur certains phénomènes au sujet desquels aucune explication plausible n'a été encore donnée.

Personne, que je sache, ne s'est préoccupé de la provenance probable de l'hydrogène qui constitue les flammes du soleil, flammes si colossales, que quelques-unes d'entre elles atteignent la prodigieuse hauteur de 300. 000 kilomètres et plus.

La question est embarrassante, à dire vrai, mais sa solution dissiperait bien des obscurités qui règnent encore en astronomie sur les faits observés. Elle vaut donc la peine d'être examinée. Résumons d'abord ce que nous savons sur la constitution physique du Soleil.

L'analyse spectrale nous a révélé que les étoiles sont des masses gazeuses métallifères ; les astres jeunes et chauds comme Sirius ne contiennent outre l'hydrogène, que du magnésium et du sodium ; ceux qui sont plus âgés, les astres jaunes, comme notre soleil, sont composés en outre de calcium, de chrome, de nickel, de fer, de manganèse et peut-être de baryum, de cad-

mium et de zinc ; enfin les étoiles rouges, plus vieilles encore et à demi refroidies accusent en sus de ces métaux la présence de métalloïdes.

L'hydrogène forme la totalité des flammes du soleil et pour cause : les autres métaux sont de pauvres combustibles, et, fussent-ils comme le magnésium et le sodium, ils ne peuvent brûler dans une atmosphère d'hydrogène qui a pour propriété d'éteindre les corps en combustion plongés dans son intérieur, parce qu'il s'empare du corps comburant nécessaire à sa propre combustion et à la leur.

L'hydrogène ne peut provenir de l'intérieur de l'astre, puisque la masse gazeuse de celui-ci est plus dense que ce gaz. Il ne peut en former l'atmosphère, à moins de supposer que l'hydrogène des étoiles est un gaz spécial, différent de celui que nous connaissons et en admettant que ce gaz jouit de la propriété extraordinaire de brûler uniquement au contact de la surface de l'astre et que des flammes gigantesques peuvent le sillonner sans l'enflammer.

M. Le Bon croit pouvoir expliquer l'origine de la chaleur solaire par la dissociation de la matière, il suppose pour cela que le soleil peut contenir un corps dont la dissociation soit un millier de fois plus rapide que celle du Radium.

Quoique cette supposition ne repose sur aucune base solide, il est possible que la dissociation de la matière entre pour quelque chose dans la production de ce phénomène.

A propos de l'apparition graduelle des métaux dans les étoiles, le même savant dit : « C'est donc avec

l'abaissement de la température que les éléments des atomes subissent de nouvelles phrases d'évolution dont le résultat est la formation de certains corps simples. » Ici, M. Le Bon se serait enfermé dans un cercle vicieux s'il n'avait plus loin ajouté prudemment : « Il paraît fort douteux que la chaleur soit la seule cause de l'évolution sidérale des atomes. »

En effet, d'après ce qui précède, il faudrait supposer la dissociation de la matière avant même qu'elle ne soit complètement formée, et alors on ne voit pas pourquoi la température des astres baisserait ; au surplus cette dissociation aurait deux fins antagoniques : celle de libérer la matière et celle de contribuer à sa formation.

Dans tout cela il n'est point question de l'origine de l'hydrogène. La science officielle la passe sournoisement sous silence. Cherchons dans la science... extra-officielle.

Je compare le soleil à la lampe sans flamme que l'on fabrique avec un fil de platine porté au rouge et plongé dans la vapeur d'éther, le fil métallique demeure incandescent tant qu'il y a de l'éther à sa disposition. Le soleil est plongé dans l'Aor, et des forces cosmiques inhérentes à la nature de la nébuleuse primitive différencient cet agent au premier degré et forment de l'hydrogène, qui, tout en brûlant sans cesse, est renouvelé incessamment par l'Aor ambiant. Au rebours de la lampe sans flamme, ici, c'est la mèche qui s'use, tandis que le combustible est inépuisable.

Mon hypothèse demande une explication :

Éliphas Lévi (Ash Mezareph) dit : « L'oxygène est

la corporification positive de la lumière, l'hydrogène en est la forme négative. »

Par le mot *lumière*, É. Lévi désigne la lumière astrale à laquelle j'ai conservé le nom d'Aor que lui donne Moïse pour éviter des malentendus.

On peut objecter que l'hydrogène se comporte chimiquement comme un métal et que dans l'électrolyse il se porte invariablement au pôle négatif de la pile. Ceci n'est pas absolu ; dans sa *Physique Magnétique*, le professeur H. Durville nous apprend qu'il est négatif pour les sensitifs au magnétisme physiologique.

Le soleil est donc par rapport à l'Aor, le pôle positif (puisqu'il compacte l'hydrogène négatif) d'une pile gigantesque dont les planètes forment le pôle négatif.

Lisez maintenant les lignes suivantes de Sir John Herschell et concluez :

« La portion du disque solaire que les taches ne recouvrent point est loin d'avoir un éclat uniforme. Le fond en semble parsemé d'une multitude de petits points obscurs ou pores qui, examinés attentivement, se montrent dans un état perpétuel de changement. On ne peut mieux représenter ces apparences qu'en les comparant à l'aspect d'une précipitation chimique floconneuse opérée avec lenteur dans un fluide transparent et vue d'en haut. La ressemblance est si fidèle qu'elle ne peut manquer de faire naître l'idée d'un fluide lumineux qui se mêle sans se confondre avec une atmosphère transparente et non lumineuse, soit qu'il flotte à la manière des nuages dans notre atmo-

sphère, soit qu'il forme de vastes traînées de colonnes de flammes, analogues à celles de nos aurores boréales. »

Nous savons que la flamme de l'hydrogène est très faible comme éclat, mais elle est extrêmement chaude. Il faut donc, pour que le soleil ait la clarté que nous lui connaissons, que l'hydrogène emprunte à la substance solaire un comburant dont la nature nous est encore inconnue.

Ce comburant doit être aussi la cause principale de la grande chaleur de l'astre et la dissociation de ses atomes peut jouer ici un rôle important : mais ce comburant s'épuise graduellement, produisant un abaissement continu de la température et laissant des métaux comme *Caput mortuum*, lesquels forment des scories, spongieuses sans doute, qui flottent à la surface du soleil, ce sont les taches ; elles ne se montrent qu'aux environs de l'équateur parce que la force centrifuge y est plus intense et les y maintient un temps plus ou moins long, jusqu'à ce que l'agitation continuelle de la matière solaire les brasse avec le reste de la masse et les fasse disparaître.

Cette hypothèse qui fut émise pour expliquer les taches solaires a été abandonnée par un grand nombre des savants qui la considèrent comme impuissante pour expliquer les changements d'aspect de ces taches, mais sans donner aucune explication valable qui nous obligent d'adopter leur opinion. D'aucuns croient qu'il s'agit plutôt de trous qui se creuseraient dans le soleil. Des trous dans une masse gazeuse !

En résumé, un soleil est donc composé d'éther

différencié sous des formes atomiques inconnues, fruit du travail antérieur de la nébuleuse primitive, lesquelles formes contiennent en germe les futurs métaux qui se manifestent à la mesure de son refroidissement par perte d'un comburant également inconnu.

Un jour viendra où le comburant du soleil sera épuisé : les scories plus abondantes obscurciront définitivement sa surface ; de gazeux qu'il était il deviendra visqueux, puis solide, il se contractera et diminuera de volume, il s'éteindra définitivement ; la pile ne fonctionnera plus, le système solaire tout entier mourra. Les planètes elles-mêmes qui, pendant des millions d'années auront bombardé leurs atomes dans l'infini de l'Aor, seront considérablement amoindries. Ce seront des corps morts, des cendres inertes dont aucune étincelle vitale ne pourra jaillir.

« Notre soleil, dit Éléphas Lévi, dont les taches sont un commencement de refroidissement, est entraîné lentement, mais fatalement, vers la constellation d'Hercule. Un jour, il manquera de lumière et de chaleur, car les astres vieillissent et doivent mourir comme nous. Il n'aura plus alors la force de repousser les planètes, qui iront, avec impétuosité se briser sur lui et ce sera la fin de notre univers. Mais un nouvel univers se formera avec les débris de celui-ci. »

Cette hypothèse a été empruntée par le célèbre magiste à d'éminents astronomes, qui ont avancé que sous le choc, soleil et planètes redeviendront gazeux. La nébuleuse primitive serait reconstituée et elle re-

commencerait un nouveau cycle vital. Les choses se passeront peut-être d'une façon toute différente.

J'adhère plutôt à l'opinion de Papus : « Enlever l'influence du Soleil à une planète, c'est détruire du coup toutes les forces qui agissent sur elle et la retiennent dans l'Espace. L'atome, dit M. Le Bon, est un système solaire en miniature composé de particules tournant les unes autour des autres sans se toucher et poursuivant incessamment leur course éternelle sous l'influence des forces qui les dirigent. Si ces forces cessaient d'agir un seul instant le monde et tous ses habitants seraient instantanément réduits en une invisible poussière. »

Les mondes étant morts, il n'y a en effet aucune raison pour que la force centripète l'emporte sur la force centrifuge, ils seront incapables de développer l'une ou l'autre. Leur mouvement propre cessera donc, ils tomberont dans la sphère d'attraction des autres systèmes solaires vers lesquels ils se précipiteront ; leur inertie rendra la cohésion de leurs matériaux incertaine ; ils se désagrègeront insensiblement au cours de leur voyage ; ils sèmeront sur leur route des parcelles plus ou moins considérables de ce qui fut leurs corps et ces blocs détachés iront tomber isolément sous forme d'aérolithes sur les planètes et sur les soleils vers lesquels ils seront attirés.

« Une nouvelle création, ajoute Éliphas Lévi, sortira du cahos et nous renaîtrons dans une espèce nouvelle, capables de lutter avec plus d'avantage contre la stupide grandeur des Eggrégores, et il en sera ainsi jusqu'à ce que le grand Adam soit reconstitué. »

Au lieu que c'est sur d'autres terres et sous d'autres cieux que nous irons continuer et parachever notre évolution.

Si les étoiles sont les pôles positifs de piles dont leurs planètes sont les pôles négatifs, elles ne peuvent se rencontrer dans l'espace, puisque les pôles de même nom se repoussent. *Leur mouvement propre est la résultante de leur répulsions mutuelle.*

Les planètes, affirment les savants, sont des soleils éteints par défaut de combustible. On n'a pas remarqué que cette hypothèse est en contradiction formelle avec la différence de densité que ces astres ont entre eux.

En effet, nous savons que dans les étoiles, l'apparition des métaux est graduelle et proportionnelle à leur refroidissement ; si les planètes sont des soleils éteints, quelle qu'ait été la composition primitive de leurs atomes, leur but final aurait été le même, puisqu'elles auraient toutes passé par les mêmes phases, c'est-à-dire, formation indiscontinue de métaux jusqu'à leur extinction définitive. La densité de ces astres après leur période solaire, devrait être, à peu de chose près, la même pour tous, ils ne différeraient que par leur volume. Or cela n'est point, donc...

Voici ce qui a dû se passer :

Les planètes furent réellement des soleils, compactant comme eux de l'hydrogène, mais pendant un laps de temps relativement court. Dès que l'astre central cessa d'être une nébuleuse et s'enflamma à son tour, elles s'éteignirent, de même qu'une allumette en ignition s'éteint à l'approche d'un brasier ardent.

La pile solaire, dont les pôles étaient temporairement intervertis, commença à fonctionner normalement. Notre terre cessa de transformer l'Aor en hydrogène, elle compacta en échange de l'oxygène et successivement sans doute du carbone et de l'azote. Elle fut enveloppée d'épaisses vapeurs de gaz qui se combinèrent selon leurs affinités chimiques grâce à la haute température régnante et aux formidables décharges électriques qui se formèrent au sein de ce chaos. L'oxygène naissant se combine à l'hydrogène qui préexistait, pour former de l'eau qui tomba a torrents sur la planète, tenant en dissolution formés par cette même électricité, des acides nitrique, sulfurique, fluorhydrique, etc., lesquels rongèrent les métaux et les métalloïdes, produisant une effervescence qui fit ressembler notre globe à un vaste laboratoire de composés et précipités chimiques les plus divers. L'oxygène en excès forma avec l'azote et le carbone l'atmosphère primitive. C'est cette période pendant laquelle se manifesta la vague de vie minérale, pour employer l'expression de Papus. Lorsque le calme se rétablit, que la température de la planète fut suffisamment abaissée, la vague de vie végétale fit son apparition, les corps organiques purent prendre naissance. A partir de ce moment la terre ne put continuer à compacter l'oxygène, le courant cosmique se manifesta depuis par des forces, électricité, chaleur, magnétisme, etc..., on comprend dès lors pourquoi les phénomènes météorologiques sont sous la dépendance immédiate du plus ou moins d'activité de l'astre central.

Dans son *Traité Méthodique de Science occulte* Papus compare le fonctionnement du système solaire à celui du corps humain et dit la même chose en termes différents. « La force solaire vient se briser contre les différents règnes. Des résultats nouveaux prennent alors naissance.

« Cette force solaire se brisant contre la partie matérielle de la Terre donne naissance aux forces physiques, chaleur, lumière, électricité, magnétisme. »

Concepcion de Chili, février 1909.

L. T.



La Pétrothérapie Occulte

(Suite.)

C'est dans le département du Gard surtout, aux environs de Lasalle, Sauve et Quissac que ces pierres sont communes. Là, un grand nombre de familles possèdent une et rarement plusieurs de ces pierres, auxquelles elles accordent la plus grande confiance qui est entièrement partagée par les populations. Tout le monde, dans les localités que je viens de parler, a entendu parler des pierres oculistiques, de leurs propriétés merveilleuses, mais peu de personnes ont pu en former une collection. Heureuses celles qui en possèdent même une seule ! Elle constitue une propriété de famille ; on ne la prête que dans un cas très urgent, pour l'appliquer sur l'œil dans une maladie grave et presque toujours en faisant déposer à l'emprunteur un gage considérable : une somme d'argent jusqu'à 500 francs... ou un bijou de prix, une montre ou une chaîne en or. C'est là, probablement, le seul motif du silence qui s'est fait jusqu'à ce jour autour de ces pierres, et qui n'est dû qu'à leur rareté ainsi qu'à la haute valeur qu'on leur attribue, car leur usage géné-

ral, sur une assez grande étendue du pays, dans certaines affections oculaires et leur efficacité incontestable auraient sans cela attiré depuis bien longtemps sur elles l'attention des savants.

Le docteur Auzilhon, qui a étudié au point de vue médical les pierres oculistiques, nous donne des détails précis sur la nature de ces pierres, dont il est possesseur de plusieurs exemplaires.

Je dirai tout d'abord, dit-il, que la plus grande diversité existe parmi les pierres oculistiques. Les unes sont très finement gravées et représentent ou des sujets mythologiques ou des animaux; d'autres, tout en étant taillées avec assez d'art, ne portent aucune gravure et ne doivent leur réputation qu'à la nature de la pierre; il en est même qui présentent des sujets en applique et en émail.

Même diversité sur leur composition; l'agate, le grenat, le cristal de roche (1) sont employés indifféremment. Un fossile silicifié a servi à la confection de l'une d'elles, enfin un verre bleu constitue la matière d'une autre excessivement originale.

Leurs dimensions sont aussi très variables, mais elles ne dépassent guère dans leur plus grand diamètre une douzaine de millimètres. Le plus grand nombre sont de forme ovale; on en voit aussi de rondes et de rectangulaires, mais à angles très émoussés.

(1) Nous retrouvons dans la thérapeutique chinoise l'emploi du *cristal de roche* contre la cécité ainsi que la *luciole* (la *Doctrine des Signatures en Chine*, par C. B., en préparation).

Si l'on interroge leurs propriétaires et que l'on demande à quelle époque ils en sont devenus possesseurs, ils répondent que la *Pierre des yeux*, comme ils l'appellent, se transmet dans leur famille de père en fils depuis un grand nombre de générations ou bien qu'elle a été trouvée dans les champs par eux ou leurs parents. On est tenu à la plus grande réserve sur leur destination primitive. Si la forme des unes semble indiquer que, dès leur origine, elles ont servi à guérir les maladies des yeux, celle des autres ferait croire aisément qu'elles ont fait partie, à une certaine époque, de l'ornementation du costume ou de bijoux quelconques. D'autres enfin semblent produites d'une façon toute naturelle et ne devoir qu'au hasard leur forme originale (*ludus naturæ*).

Les habitants des Basses-Cévennes se servent de pierres oculistiques dans un grand nombre d'affections oculaires, mais ne le font pas sans doute sans aucun discernement. Ils écartent les paupières et appliquent la pierre sur la cornée et la sclérotique du côté où se trouve une face lisse ; quelquefois cependant, à cause de sa forme, ils ne peuvent l'appliquer que du côté de la gravure, ce qui doit la rendre bien plus irritante pour le globe de l'œil. La pierre, une fois appliquée, séjourne dans l'œil pendant un certain temps qui dépend de la nature de l'affection, et le malade ne la sort pas même le soir en se couchant. Certains malades ont conservé des pierres dans la cavité palpébrale pendant plus d'un demi-mois et cela jour et nuit.

Il serait très difficile d'énumérer toutes les affec-

tions oculaires traitées de cette façon. Toutes les maladies qui semblent dépendre de l'atonie des différentes parties de l'œil, les légères ulcérations de la cornée non inflammatoires, les faiblesses de la vue, d'origine nerveuse, mais surtout les taies de la cornée, sont traitées avec succès au moyen des pierres oculistiques. Ce sont là d'ailleurs les affections pour lesquelles les emploient surtout ceux qui en font usage. La réputation des pierres oculistiques est tellement bien établie que je n'en ai jamais entendu dire que du bien, et qu'on leur attribue bien rarement les insuccès. Le haut prix qu'on attache à leur possession est un signe de la confiance illimitée que le public a pour elle.

Voici la description des cinq pierres oculistiques étudiées par le docteur Auzilhon :

1° La face supérieure de cette pierre est gravée très finement. Elle représente probablement une divinité ancienne quelconque, probablement Jupiter, car il tient à la main la foudre. J'avoue mon incompetence à cet égard. Elle paraît une agate et sa couleur est d'un vert foncé, tirant sur le noir. La gravure est du côté bombé. La face inférieure opposée à la gravure, et qui s'appliquait sur l'œil, porte deux taches blanches, nuageuses et pareilles aux taies de la cornée. On l'a appliquée probablement aux maladies des yeux, d'après la doctrine des signatures.

2° La deuxième pierre est formée de grenats d'une très belle eau dans leur gangue, et le lapidaire a su tirer un heureux parti des veines diversement colorées de cette dernière qui est employée depuis longtemps dans les maladies des yeux.

3° La troisième est blanche et, selon toute apparence, en cristal de roche. Sa face inférieure, ou du moins la plus large, est très finement gravée. Elle représente un personnage quelconque en face d'un dieu Terme. Avait-on voulu signifier par là qu'elle mettait un terme à la maladie? Son origine romaine ne me paraît pas douteuse. Elle est employée depuis longtemps, comme les précédentes, dans les maladies oculaires.

4° La quatrième est un fossile siliciifié, espèce de planorbe qui a été usé sur ses différentes faces. A sa face inférieure, qui s'applique sur l'œil, elle est lisse et les spires du fossile se voient à merveille. Sur sa face supérieure elle est usée aussi, mais avec beaucoup d'art, et simule à s'y méprendre, sauf par la couleur, une hernie de l'iris. Toujours la doctrine des signatures.

5° Enfin la cinquième se compose d'une substance vitrifiée, un verre bleu foncé. Sur sa face supérieure ont été dessinées en émail blanc deux petites colombes sur un sol jaune. Cette *Pierre des yeux*, comme ses congénères, a été employée plusieurs fois dans le même but, mais sans que j'aie pu me procurer des renseignements particuliers à ce sujet (1).

C. B.

(1) Nous donnerons plus tard une suite à cet article relatant les pierres que nous n'avons pas signalées, ainsi qu'une conclusion sur la Pétrothérapie.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

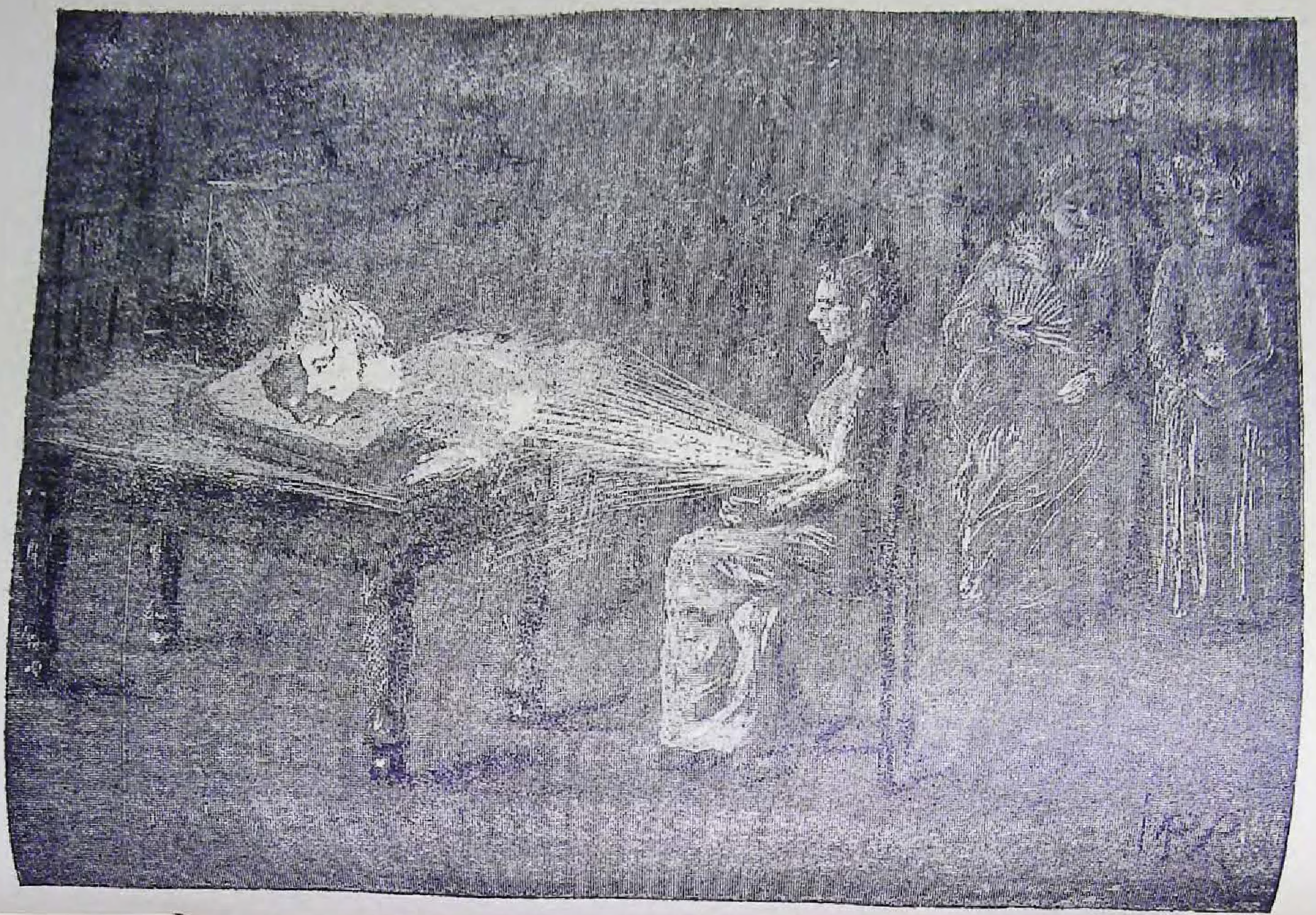
LA FORCE PSYCHIQUE

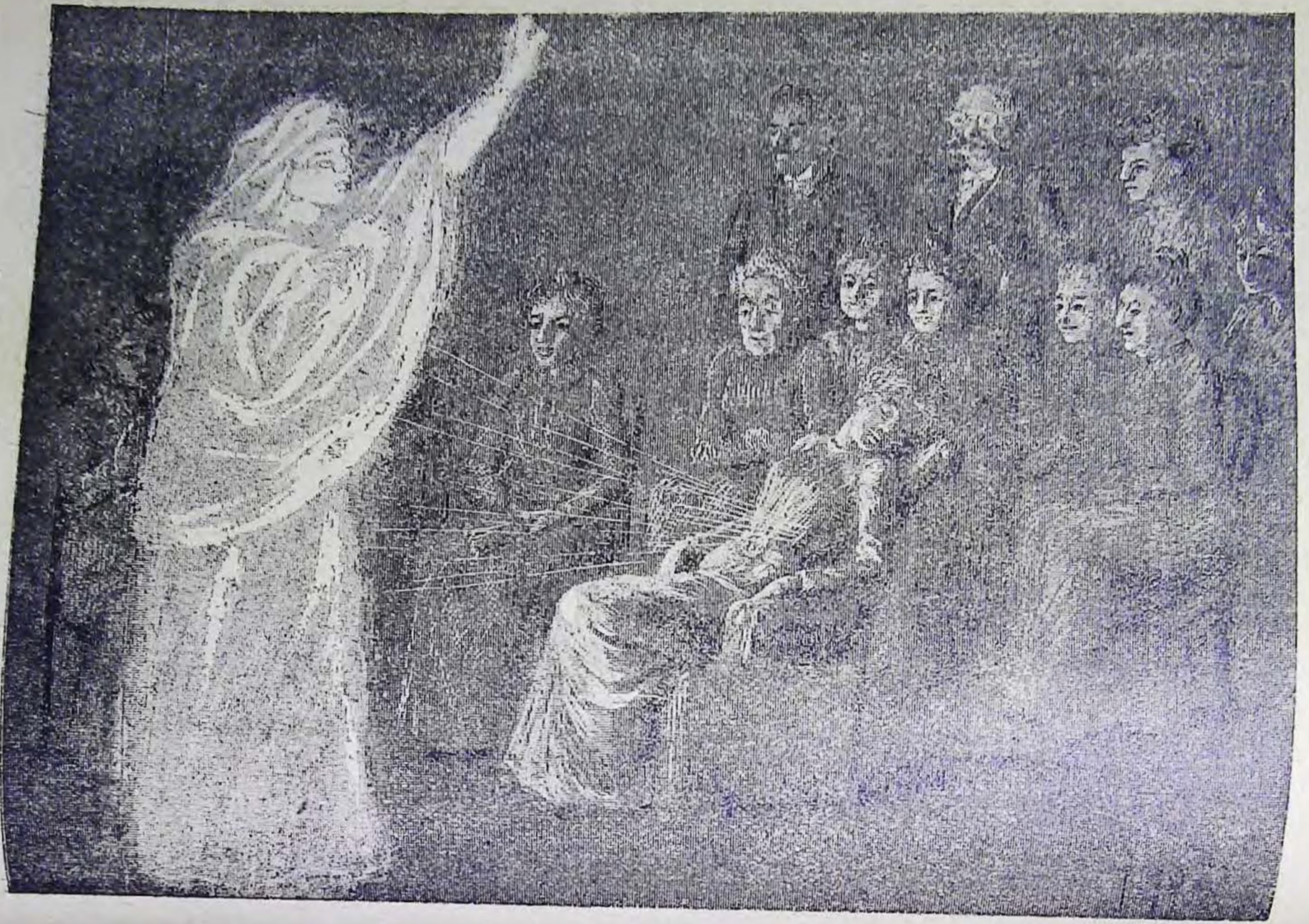
Les découvertes des anciens magnétiseurs, les recherches plus récentes du Colonel de Rochas et de ses imitateurs, les travaux et les expériences de Sir William Crookes, de Richet, de Gabriel Delanne ont peu à peu prouvé les affirmations des occultistes et des spirites scientifiques concernant l'émanation par l'être humain hors du corps physique d'une certaine force appelée *force psychique*.

Cette force psychique est la substance primordiale nécessaire à la manifestation de presque tous les phénomènes étudiés dans les centres occultes d'expérimentation.

Si des êtres invisibles se manifestent dans une séance, cette manifestation nécessite, comme point d'appui, l'apport de cette force psychique empruntée soit à un médium soit aux assistants soit aux deux origines en même temps.

Les figures suivantes vont nous montrer diverses applications de ces théories.





La figure 1 nous montre une expérience curieuse. Un médium se dédouble sous l'influence d'un sommeil spécial.

Son double extériorisé va impressionner une plaque de cire ou une couche de paraffine. Après la séance la figure du médium sera reproduite dans la cire qui était placée à plusieurs mètres du sujet endormi.



NOTRE COURRIER

Adresser toutes les communications concernant *Notre Courrier* au secrétaire de la rédaction, M. COMBES LÉON, villa Thoth-Hermès, place Rondelet, Montpellier.

RÉPONSE A LA QUESTION DE M. BARROT (*Les Parfums.*)

Notes pour servir à une étude sur les parfums et leur composition.

Voici d'abord quels sont les parfums employés dans la Magie cérémonielle : 1° *Dimanche* : cinname, encens mâle, safran, santal rouge. 2° *Lundi* : santal blanc, camphre, ambre, aloès et grains de concombre pulvérisés. 3° *mardi* : absinthe et rue. 4° *Mercredi* : benjoin, styrax. 5° *Jeudi* : encens, ambre gris, baume grave de paradis, macis, safran. 6° *Vendredi* : violette, rose, myrthe, olives. 7° *Same-di* : diagredium, scammonée, alun, soufre, assa-fœtida.

Pour la préparation de ces parfums on trouvera dans : *l'Art du Parfumeur ou Traité complet de la préparation des parfums, cosmétiques, pommades, pastilles, odeurs, huiles antiques, essences, bains aromatiques et des gants de senteur par D. J. F. (Fargeon) ci-devant parfumeur de la Cour, Paris, Delalain an IX-1801. in-8°* (Bibliothèque nationale), tous les renseignements nécessaires pour composer tel parfum, essence que l'on désirera.

On lira également avec profit le bel in-octavo : *le Livre des Parfums*, par Eugène Rimmel ; préface d'Alphonse Karr, Paris, Dentu, titre gravé et planches coloriées.

Depuis l'origine de la civilisation tous les peuples ont aimé et employé les parfums.

Dans l'Inde, la cannelle ou la cinnamome, originaire de l'île de Ceylan, était très employée.

L'huile de nard était très estimée. Les femmes se parfumaient la chevelure avec l'essence de jasmin, elles s'oi-

gnaient les seins avec du santal, puis elles les frottaient avec de la poudre d'aloès. D'autres se coloraient la poitrine et les bras avec du safran.

Le candana est le parfum du bois de santal blanc, que l'on brûlait après l'avoir coupé en petites bûches. On lui attribuait des propriétés rafraîchissantes et amères.

Le célèbre malabathre ou malabathron n'était autre chose que des feuilles séchées de cinnamome du Bengale.

En Perse, le parfum d'Ormuz ou Rhura-Mazda était le myrthe. Le jasmin blanc était dédié à l'Amshapand ou génie : Vohu-Mano. Le lis à Haurvatât la rose aux cent feuilles à Diu et l'églatine à Rashnu, trois autres amshapands.

En Egypte, « Comme tous les peuples de l'Ancien Orient, les Egyptiens aimaient à la folie les huiles et les pommades odorantes; dès la plus haute antiquité les monuments nous font connaître sept espèces d'essences qu'on devait donner aux morts, et plus tard le nombre en fut porté à neuf et même à dix. Outre le plaisir que l'on éprouvait à les sentir, elles rendaient au corps la souplesse et la vigueur qu'il avait eues pendant la vie, l'empêchaient de se dessécher ou de se crevasser aux ardeurs du soleil, entretenaient en lui une éternelle jeunesse. Chacune d'elles était préparée selon un rituel des plus compliqués dont les temples de l'époque ptolémaïque nous ont conservé les copies (Dumichen, *Der Grabpalast*, t. II, p. 13, 32), ou encore : les Egyptiens ont été si scrupuleux à énumérer les ingrédients, à énoncer leurs qualités, à décrire les phases de l'opération qu'un égyptologue de grand mérite, M. Victor Loret (1), a pu fabriquer deux de ces parfums en collaboration avec MM. Rimmel et Domère. Des échantillons de ces parfums ont été déposés dans le bureau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 29 octobre 1886. (Maspero, *Le Rituel du Sacrifice funéraire*).

M. Maspero cite encore, au cours de son étude, comme parfum égyptien : la poix : Sifte ; l'eau d'adoration : Touait ; l'essence d'acacia : Rait-n-ashu ; l'essence de Tahonou, l'huile de myrobolan : bik.

(1) Voir plus haut.

Les Egyptiens brûlaient au lever du jour des pastilles d'encens; à midi : la myrrhe; le soir, au coucher du soleil, le kyphi. Le kyphi était le parfum sacré par excellence, en Egypte. Il était composé de 16 substances. M. Victor Loret, dont M. Maspero nous parle ci-dessus, nous a laissé la composition du parfum du kyphi dans son très intéressant livre : *l'Egypte au temps des Pharaons* (La vie, la science et les Arts). Paris, librairie J.-B. Baillièrre et fils, 1889, que toute personne s'intéressant à l'antiquité voudra lire.

Voici la recette du kypni empruntée à cet ouvrage, page 201, chap. : *Toilettes et Parfums* et copiée textuellement des hiéroglyphes.

Recettes pour faire cent ten (10.164 gr.) de kyphi, deux fois bon, à l'usage du culte.

I. Rcorus calamus L	270	grammes	
Andropogon Schœnanthus L.	270	—	
Pistacia lentiscus L	270	—	
Laurus cassia	270	—	
L. cinnamomum Andr	270	—	
Mentha piperita L	270	—	
Convolvulus scoparius L.	270	—	
	<u>1.890</u>	—	

Piler très fin, passer au tamis. N'employer que les 215 de la masse, soit la partie la plus odorante et la mieux pulvérisée

II. Jupinerus phœnica L	270	grammes	} 1.080
Acacia farnesiana Wild.	270	—	
Lawsonia inermis L.	270	—	
Cyperus longus L.	270	—	

Broyer ces quatre substances et les mouiller de vin 1.125
Laisser reposer un jour.

III. Chair de raisins secs, bien pure	1.260
Vin d'oasis.	1.440

Mélanger aux onze ingrédients ci-dessus
et laisser reposer cinq jours.

IV. Résine de Térébinthe	1.200	grammes
Miel	3.000	—
	<u>4.200</u>	grammes

Mélanger ces deux substances et les cuire

A reporter. 5.661

	<i>Report.</i>	5.661
jusqu'à réduction de 115 du poids de sorte qu'il reste.		3.360
Mélanger au reste des aromates et laisser reposer un jour.		
V. Myrrhe broyée finement		1.143
Mélanger au reste de la masse, ce qui donne en kyphi		10.164

Traduire cette recette était une curiosité ; la faire exécuter par un spécialiste moderne en fut une autre, fort naturelle. Le parfumeur E. Rimmel (1) d'abord, le chimiste F. Journie ensuite vinrent à mon aide et, depuis j'ai parfumé bien souvent mon cabinet de travail de ce kyphi dont on encensait les divinités égyptiennes, eh bien, dois-je l'avouer ? (nous dit M. V. Loret), j'ai éprouvé une vague désillusion, partagée d'ailleurs par quelques égyptologues de ma connaissance : le kyphi m'a paru plutôt étrange qu'agréable. Il est vrai que les lourds parfums huileux et résineux ne peuvent plaire qu'en Orient, où les déserts même exhalent une indécise odeur d'encens et vous accoutument aux odeurs balsamiques. Brûlé au Caire, le kyphi m'eût semblé en effet deux fois bon, comme dit le texte égyptien. Ici il m'a paru plutôt deux fois bizarre. »

(L'Égypte au temps des Pharaons.)

Bizarre, sans doute, mais n'est-ce pas là le caractère reproché par les profanes à toutes les recherches en sciences intéressant la Magie ?

COMBES LÉON et C. B.

(A suivre.)

ORDRE MARTINISTE

Le délégué général pour la Russie informe le Suprême Conseil, qu'une nouvelle loge est en formation à Saint-Pétersbourg sous la présidence du Conseiller d'Etat Grégoire Ottonovich de Mébès.

(1) Voir plus haut.

Sov.: Gén.: Gr.: Council of United Rites at Paris.

Sov.: Gén.: Delegat.: in Egypt

A.: L.: G.: D.: G.: A.: D.: L.: U.:

M.: R.: Lodge « Hermes » N. 161.

United-Rites

Liberty-Equality-Fraternity

Or.: of Alexandria (Val.: of the Nil)

Cérém.: fun.: de Commém.: Maç.:

ORDRE DU JOUR :

- 1° Ouv.: des Trav.: fun.: au Rites-Unis ;
- 2° Lect.: de la Pl.: du Supr.: Cons.: Univ.: de l'Ordre ;
- 3° Lect.: du Télégram.: de Condol.: envoyé à S.M. le Nouveau Roi ;
- 4° Intr.: des Invit.: à la Ten.: Blanc.: ;
- 5° Cérém.: Fun.: en la Mém.: du Feu et Ven.: Tr.: Ill.: Fr.:

S. M. *Edouard VII*, Roi d'Angleterre

Gd Maître de l'Ordre du Temple et de la Fr.: Maçon.: etc. ;

6° Conf.: Histor.: sur la Vie de l'Auguste Souverain.: ;

7° Conf.: Phil.: sur la Mort ;

8° Sortie des Invités ;

9° Discours sur la Maç.: Myst.: ;

10° Clot.: des Trav.: Fun.:.

La Cérém.: Fun.: sera célébrée au Rite Ant.: Egypt.:
 Par le Patriarch Milit.: Gd Prêtre, Ill.: Fr.: PRINCE DE
 MIZRAIM (Phil... Inc...) Mem.: du Supr.: Cons.:
 Univ.: etc.

NOTA. — Les Fr.: sont priés d'assister à cette réunion
 de Gd Deuil en costume noir.

*

**

MARTINIST ORDER

Univ.: Sup.: Counc.: At Paris

A.: L.: G.: D.: G.: A.: D.: L.: U.:

S.: L.: A.: du Phil... Inc... N.: V.: M.:

Sov.: Gén.: Insp.: et Dèlèg.: For the Egyptian Empire

*Or.: d'Alexandrie (Val.: du Nil) le 3 juin 1910.**(An Mac.: A.: L.: 5910, le 3 Jour du IV mois)*

Tr.: Ch.: Fr.:

Nous Vous prions de vouloir bien assister à la Cérém.:

Fun.: de la Commém.: Maç.: de notre Feu et Vénéré.
Tr.: Ill.: Fr.:

S. M. Edouard VII, Roi d'Angleterre

Gd Maître de l'Ordre du Temple et de la F.: Maçon.: etc.
qui aura lieu le (Vendredi) 17 juin 1910 à 8 h. d.m. au
Temple Maç.: Vie d'Alexandrie, rue Nubar Pacha N. 18 au
2^o étage.

Recevez Tr.: Ch.: Fr.: nos fr.: salut.:

Le Gd Secr.: de la Délég.: Gén.:

Er.: SAMUEL MIZRAHI S.: I.: 33

Par Ordre du S.: Dél.: Insp.: Gén.: en Egypte

Fr.: D^r D. VERZATO P. M. S.: 33^o 90^o 96,

D.: G.: M.: des Rites Unis

Mem.: Supr.: Cons.: Univ.: K. T.

Vén.: de la Tr.: R.: Loge « HERMES » n^o 161.

LES INDIGÈNES DE L'ALASKA

*D'un très intéressant article publié par la Nature nous
extrayons les lignes suivantes qui intéresseront spéciale-
ment nos lecteurs.*

N. D. L. R.

« Il y aurait intérêt à suivre l'Indien depuis sa naissance jusqu'à sa mort, si les dimensions de cet article nous le permettaient. Indiquons rapidement plusieurs coutumes curieuses ou caractéristiques. Quelques semaines avant sa délivrance, la mère se retire dans une hutte spécialement construite, en compagnie de trois ou quatre vieilles femmes. Dès sa naissance, après un bain tiède et une friction à la poussière de cèdre, l'enfant est installé dans une sorte de hotte, berceau portatif qui peut s'accrocher à une traverse de la maison ou à une branche d'arbre et que la mère suspend à ses épaules, quand elle voyage. On ne l'en sort qu'une ou deux fois par vingt-quatre heures, pour sa toilette de corps ; il ne le quitte même pas pendant les tétés. Quand il l'abandonne pour apprendre à marcher, au cours de sa deuxième année, la mère va l'accrocher dans la forêt voisine, en guise d'offrande aux génies tutélaires de l'enfant.

« Chez les tribus qui pratiquent encore la déformation craniale, privilège de la caste noble, on commence à comprimer la tête du nouveau-né entre des bandes d'écorce dès le troisième jour. Plus tard, la famille organise une fête à l'occasion de son « baptême », cérémonie qui consiste dans le choix d'un nom. L'éducation du petit Indien commence bientôt. Dès qu'il a quatre ans, on l'oblige à prendre un bain froid chaque matin et chaque soir dans la rivière, l'hiver comme l'été. Et, pour mieux l'aguerrir aux sensations physiques, on le fustige auparavant, sur tout son corps nu, avec des verges, façonnées parfois avec des baguettes durcies au feu.

Quand il atteint la dixième année, on l'oblige à passer des nuits entières couché tout nu sur le sol, loin de la maison pour qu'il s'habitue à supporter le froid. Plus tard, on lui demande de s'allonger sur le rivage d'un lac de montagne et de garder un bras dans l'eau glaciale du coucher au lever du soleil. Après la migration du saumon, quand les rives des fleuves sont encombrées de cadavres de poissons en putréfaction, il lui faut passer la nuit couché dans le charnier. C'est ainsi que le jeune Indien se prépare à la grande épreuve finale qui lui vaudra d'être initié aux secrets de son clan et de recevoir son totem individuel, trait d'union qu'on lui assure avec son « ange gardien », avec son esprit tutélaire.

« Ce détail nous amène à parler des croyances et pratiques religieuses de ces races, qui ne s'élevèrent jamais à la conception de dieux supérieurs, et encore moins à celle d'un Être Suprême. Leur imagination peuple l'univers, animé et inanimé, d'une multitude d'esprits. Chaque créature (animaux, plantes, brins d'herbe), chaque objet (pierres, maisons, instruments de chasse ou de pêche, ustensiles de cuisine), possède un esprit, qui lui survit, après sa mort ou sa destruction. Et il s'agit, pour le malheureux Indien, de vivre en bonne intelligence avec ces hordes de génies. D'où d'étranges pratiques qui compliquent singulièrement son existence.

« Par exemple, chez les tribus chasseresses, on se garde bien de dépecer malproprement le cerf qu'on vient d'abattre, de laisser perdre son sang, d'abandonner ses entrailles aux carnassiers. L'esprit du mort irait vivement

avertir tous les cerfs de la région de l'indigne traitement imposé à sa carcasse, et ils s'entendraient pour fuir loin dans les montagnes. Ils se sentiraient également outragés si les quartiers étaient introduits dans la maison par la porte commune, car les femmes en ont franchi le seuil, et la femme est l'ennemie totémique du cerf. Un père dont la fille vient d'être séquestrée à l'occasion de sa puberté fera sagement de garder le logis, car les cerfs fuiront à son approche.

« Un chasseur qui part à la recherche d'un grizzly lui adresse auparavant une singulière requête : il le supplie de se conduire en bon et brave ours, de ne pas essayer de le tuer, d'avoir pitié de lui et de se laisser abattre. C'est que l'esprit d'un ours est au moins aussi redoutable que ses terribles griffes, et il convient de l'assurer à l'avance qu'il ne regrettera pas sa bénévolence, après qu'il aura permis au chasseur de le tuer. Aussi, l'Indien qui vient d'abattre un grizzly s'empresse-t-il de se peindre la figure et de chanter une « chanson d'ours » pour le remercier. La tête est mangée en premier. Interrompant le festin, les convives mâles se peignent la face et vont accrocher le crâne aussi haut que possible sur un jeune arbre. Les ours sont honorés de voir le crâne d'un des leurs traités avec autant d'égards, et ils ne rechignent pas à se laisser tuer.

« Tous les animaux sauvages sont l'objet des mêmes égards. Un Indien ne parle qu'avec respect de la bête qu'il projette d'abattre ou de prendre au piège. Et il ne criera pas son intention par dessus les buissons. C'est à voix basse qu'il conviera ses compagnons, de peur que l'esprit de la victime surprenne le projet. Et il usera d'une obscure et respectueuse périphrase : « Peut-être pourrions-nous essayer de rencontrer un daim, ou une antilope, ou un ours ? »

« La récolte des fruits sauvages (mûres, framboises, etc.) est toujours précédée de cérémonies d'un caractère religieux, présidées par les chamans ou magiciens, et qui ont pour but d'honorer l'esprit du framboisier ou celui du mûrier, qui est supplié de fournir une abondante récolte. Pendant que ces prêtres récitent des prières de circonstance, les anciens surveillent les assistants et frappent à

coups de verges ceux qui osent ouvrir les yeux avant que les prières soient terminées.

« L'arrivée des premiers saumons donne lieu à une cérémonie très curieuse, ces poissons occupant une place considérable dans l'alimentation des tribus du versant du Pacifique-Nord. Dès qu'un pêcheur a capturé le premier saumon de la saison, il l'apporte cérémonieusement au chaman en le tenant posé sur ses deux bras, car il n'a pas le droit de le toucher avec les mains. Le prêtre le dépose respectueusement sur un lit de branches de sapin fraîchement coupées. Puis, choisissant comme assistant un des anciens de la tribu, il range à terre un certain nombre de baguettes qui portent chacune les noms totémiques des anciens.

« L'une après l'autre, en commençant par la baguette qui symbolise le plus âgé des anciens, le prêtre les dépose sur la nageoire latérale droite du saumon, qui est considérée comme sa main droite, et procède aux présentations :

— « J'ai le plaisir de vous présenter Un-Tel, qui désire vous souhaiter la bienvenue et vous serrer la main. »

« Après que tous les anciens, représentés par leurs totems, ont fait connaissance avec le saumon, on le fait bouillir cérémonieusement dans une marmite neuve, et sa chair est distribuée aux assistants.

Les anciens apportent ensuite des saumons fraîchement capturés, dont ils font présent au chaman, et qui sont cuits aussitôt, pour être offerts à tous ceux des membres de la tribu auxquels leurs totems n'interdisent pas la chair de ce poisson. Et des danses religieuses, dirigées par le chaman, terminent la fête.

« L'importance sociale de ces chamans est considérable. Ils sont les intermédiaires attirés entre l'Indien et la multitude d'esprits qu'il redoute ou qu'il révère. La dignité est généralement héréditaire, et l'influence ancestrale a développé en eux un tempérament psychique comparable à celui des mediums, et qu'ils cultivent par la pratique. Le jeûne, les vomissements provoqués, l'absorption de certains narcotiques, les aident à tomber à volonté en un état de catalepsie durant lequel ils ont d'extraordinaires visions qui s'élèvent parfois à un réel don de double vue.

Les témoignages des missionnaires et des voyageurs ne laissent subsister aucun doute à ce sujet. Outre leurs fonctions quasi-sacerdotales, les chamans exercent la profession de médecin. Mais la connaissance des simples ne joue qu'un rôle secondaire dans leur art de guérir, et l'exorcisme leur apparaît le plus sûr moyen de chasser de gré ou de force les mauvais esprits, néfastes engendres des maladies.

« Nous ne pouvons qu'effleurer ici le chapitre du totémisme, qui mériterait de donner lieu à une étude plus complète. C'était bien à tort que les premiers explorateurs moscovites avaient pris pour des idoles ces gigantesques bois sculptés plantés devant les maisons indiennes, ou aux abords des villages.

« Ce n'était que des blasons, indiquant l'ascendance de la communauté, de la famille ou de l'individu, et dérivés tous de trois symboles primaires : le Poisson, l'Oiseau, le Mammifère.

En somme, le totem, dont l'usage est répandu sur tout le versant du Pacifique-Nord, sert à la fois d'enseigne et de lettre d'introduction. Un Indien en voyage peut pénétrer hardiment dans la maison au seuil de laquelle il aura reconnu son totem : il sait qu'il a en commun avec les hôtes un ancêtre qui fut voué au loup ou au renard, ou à quelque autre animal.

« Et le cordial accueil qu'il recevra le portera à révéler plus que jamais l'esprit tutélaire de la créature de qui son clan emprunta le nom, et qui lui apparaît comme un ancêtre lointain, mais réel. »

V. FORBIN.

LES POÈTES DE LA TOURAINE

A propos des « Matinales ».

Extrait de la Dépêche du Centre du 24 juin 1910.

L'Académie française, en couronnant *les Matinales*, le beau livre de vers de la charmante tourangelle France

Darget, n'a fait que donner son approbation au grand succès de presse et d'opinion qui avait accueilli cet ouvrage. Dans les nombreux salons parisiens, où elle avait dit pendant l'hiver, la poétesse n'avait recueilli que des éloges. Et la presse tout entière, journaux et revues, fut aussi unanime dans ses appréciations comme on peut le voir par ces courts extraits :

Du poète Henri de Régnier, dans *les Débats* : « Un intéressant volume de vers, *les Matinales*, de Mme France Darget, qui contient des pièces remarquables... Je signale une petite légende lyrique en un acte, intitulée *le Retour des rois mages*, qui m'a paru d'une composition ingénieuse... C'est un court « mystère » qui mériterait d'être représenté et qu'il est fort agréable de lire. »

De M. Henry Lapauze, dans *le Gaulois* : « Rendons cet hommage à Mme France Darget qu'elle ne sacrifie pas aux déplorables errements de tant de poètes pour qui le seul idéal d'art réside dans l'incompréhensible. Elle parle clairement. Elle a une énergie vaillante. Elle est éloquente. »

De Raoul Aubry, *Matin* : « Dans *les Matinales*, de Mme France Darget, des strophes d'une belle ordonnance, d'une grandeur qui révèle en cette jeune femme un noble poète. »

De Paul Abrona, *Petite République* : « Ce nouveau recueil de vers fixe son auteur comme l'un de nos plus personnels poètes. »

De *la Dépêche de Toulouse* : « Par sa dernière œuvre, Mme France Darget se place au premier rang de nos « muses françaises. »

De Pierre Quillard, du *Mercure de France* : « Elle ne se souvient pas moins avec fidélité du romantisme français. Mais elle aime aussi à se hausser au lyrisme et à l'épopée. »

De M. Etienne Charles, dans *la Liberté* : « L'inspiration des *Matinales* est abondante et diverse. Dans l'art de Mme France Darget, le souci de la forme ne va jamais sans celui de l'idée. »

De *la Vie Heureuse* : « Le sentiment poétique de Mme France Darget est très noble et très beau. La nef qui porte ses *Matinales* entre dans le sillage des Lamartine, des Hugo et des Musset. »

L'Echo de Paris, le Radical, le Gil Blas, la Patrie, l'Intransigeant, l'Univers, le Figaro, l'Est républicain, le Soleil, l'Autorité, la Vie Marseillaise, Femina, la Revue hebdomadaire, etc., et même la presse étrangère : *la Gazette de Francfort, la Gazette de Lausanne, le Levant Herald, le Journal d'Amsterdam, la Revue russe, Latina, la Revue de Hongrie, etc.*, prodiguèrent les mêmes éloges à « la muse de la Touraine ».

BIBLIOGRAPHIE

Bréviaire mystique, par SÉDIR,

bibliothèque Chacornac.

Voici un beau et utile travail. Il n'est point facile à analyser et je dois me borner à en indiquer l'esprit.

Bien que la langue en soit très surveillée et fasse songer tantôt à Mœterlinck, tantôt à Saint-Martin ; bien que selon les théories mystiques Sédire ait voulu habiller d'un vêtement pur, et lumineux, les idées, les images du Plan Céleste qui forment la base de son livre, il n'y faut pas chercher une nourriture purement intellectuelle. Certes, le Philosophe, l'artiste, l'homme du Monde, peuvent y trouver de séduisantes théories, des aspects multiples de la Beauté, des règles harmonieuses d'élégance murale, mais le petit, l'humble chercheur de vérités éternelles profitera le mieux des lumières dont ces pages sont pleines.

Il y trouvera, pour chaque circonstance de la Vie, une Maxime, un Conseil précis, sûrs, clairs, précieux.

Le plus grand bon sens, dans la meilleure acception de ce mot, la plus haute sagesse, inspirent ces pages et il ne faut pas s'en étonner puisque Sédire les a écrites, l'Évangile à la main et le cœur plein de son enseignement ; l'Évangile ! Livre immense, miroir pur où tout se reflète et persiste de l'Éternelle Vérité et de la Science totale.

Ainsi que son nom l'indique, ce bréviaire doit être un

compagnon journalier ; sa place n'est point sur les casiers de la Bibliothèque, mais au chevet du lit, sur la table du travail. On ne doit pas le lire d'un seul trait puis l'oublier, mais l'ouvrir dès que le besoin se fait sentir d'un Conseil ou d'une Lumière.

Au début du jour, au travail, aux repas, pendant la promenade, dans le plaisir ou la peine, la santé ou la maladie ; avant la visite forcée et ennuyeuse au moment de prendre votre repos, ouvrez-le et vous y trouverez un avis utile, un conseil sage, une consolation, un remède, la patience, la paix.

Si vous suivez une voie plus étroite, votre âme a fait appel à un guide particulier, tournez encore lentement les pages de ce Livre, Votre Être Intérieur y trouvera ce qu'il cherche ; sa nourriture spéciale, la clef de bien des mystères.

Tour à tour, ce que nous pouvons comprendre sur le Précurseur, la Vierge, le Christ, sa mission, ses tentations, ses enseignements, ses miracles, sa mort, sa résurrection, son apparition, nous est non pas complètement expliqué mais signalé, chacun de ces courts paragraphes indique en traits brefs et lumineux les quelques idées directrices que nous devons prendre comme guides pour l'indispensable travail personnel.

Mais, parmi « ceux qui croient à l'Invisible » quelques-uns plus courageux, plus aidés peut-être, veulent suivre un chemin plus étroit encore.

Pour ceux-là, Sédit réunit en très peu de lignes, tout ce qui est nécessaire, et celui qui ferait son possible pour réaliser en lui et autour de lui ces enseignements, ne tarderait pas à trouver son Maître et à voir s'ouvrir la voie devant lui.

Dans toutes les Initiations, une promesse est faite à celui qui s'engage résolument dans le chemin difficile du Mystère. « Tu trouveras ton Maître, dès que le moment sera venu. Il viendra, sois en sûr, ce consolateur et cet ami lorsque ce sera nécessaire. Il séchera tes larmes, il pansera tes plaies et son geste puissant et doux, la sublimité du but un moment perceptible allanguira d'espérance l'amertume de l'effort. Sans Lui, tu ne peux rien ; avec lui, Espères, tu peux vaincre ! »

Mais il y a Maître et Maître, Sédir a voulu montrer ceux des principales Initiations mondiales. Les qualités et les faiblesses des docteurs du Taoïsme, des différentes sectes Indoues, des Boudhas, sont par lui étudiées. Il accorde une grande valeur aux Maîtres de l'Islam, aux anciens Rose-Croix et termine en nous montrant ce qu'est le Maître spirituel, dont les Blancs doivent surtout désirer le secours.

Je demande la permission à Sédir de citer ces quelques lignes qui m'ont fait repasser par les émotions à jamais inoubliables de mon Initiation.

« Comment rencontrer le Maître Inconnu ? la Science cherche, dit Balzac, — l'Amour a trouvé.

« Quand donc tes ennemis t'accablent, quand tes amis te délaissent, quand tes fils te méprisent, quand tes chefs t'exploitent, que ton idéal s'échappe, quand toute force en toi, tout désir, toute volonté se ralentit, tremblote, va s'avanouir, ne crains pas : c'est le premier cri d'appel du Maître qui sans que tu le saches, t'a vu passer dans le vallon, et t'a élu du sommet radieux de la Montagne Mystique... la Minute arrive où Il va t'apparaître ; sous les haillons du mendiant, sous l'uniforme du Prince, beau comme le Séraphin ou marqué des stigmates de la fatigue de l'âge ou des martyrs, il n'importe. Ne considère pas l'apparence, écoute ton cœur ; jamais il n'a crié ainsi ; sa joie lorsqu'il aperçut la vierge sœur de son âme, n'est rien en face de la Béatitude souveraine qui s'abat sur lui ; ton intelligence tombe inerte comme l'aigle ébloui d'avoir regardé le soleil de trop près ; l'esprit de tes os gémit d'une ivresse insoutenable, ta flamme vitale court en tous sens dans ton corps, comme une amante emprisonnée qui aperçoit venir l'amant ; et ton cœur part plus vite que l'éclair vers le cœur de cet ami, il s'y précipite, il s'y perd, s'y pâme, il s'y retrouve, il y meurt, il y renaît : Mort bénie, délices divines, soit inextinguible, paix profonde.

S. PHANEG.

*
* *

C'est l'événement littéraire de l'ardente saison que le très beau livre de vers de M. Jules Bois, *l'Humanité Divine*, que M. Paul Bourget désigne au grand public par

d'admirables vers. L'auteur qui en tant que poète est déjà consacré par *Hippolyte Couronné* et *La Furie*, a mis dans ce recueil nombreux et varié son âme méditative et profonde, explorante et enflammée. On connaît M. Jules Bois sous tant d'aspects, mais leur unité s'affirme en la pensée généreuse et fière, en l'émotion délicate et illimitée du poète. Car M. Jules Bois est avant tout un poète dont les élans sont disciplinés par un rythme sûr. M. Jules Bois nous conduit comme un magicien de Paris à Athènes, d'Athènes à Benarès et aussi de la tendresse à l'héroïsme, de l'humain au divin, du passionné amour au pur idéal. Les récitations de ces poèmes furent accueillies avec une surprise heureuse ; et un critique éminent, prévoyant que le vingtième siècle aura ses « Méditations », rappelait à propos des « Paroles à un jeune Poète », préambule de *l'Humanité Divine*, les *Destinées de la Poésie française*, prophétisées par Lamartine.

(Fasquelle, éditeur).

L'Occultisme et la Conscience Moderne, enquête.

— *Ce qu'est l'Occultisme.* — *Science et Occultisme.* — *Religion et Occultisme.* — *Occultisme expérimental.* — *Approche d'une époque de synthèse.* — *L'insuffisance de la métapsychique.* Précédé d'une Introduction par PH. PAGNAT. Edition des Pages Modernes, librairie Molière, 17, rue Richelieu, Paris. Brochure in-18. — Prix 1 franc.

Un incroyant, un sceptique, et, pour tout dire, un sceptique parisien — ce qui paraît marquer l'ultime degré du scepticisme — mis, par plusieurs fois, en présence de phénomènes renversants, d'où toute idée de supercherie devait être bannie, a dû se rendre à l'évidence. Aussi exigeant dans ses certitudes, mais infiniment moins intransigeant dans le domaine des théories, que la plupart des intellectualités du moment, ce sceptique, jugeant que rien n'est complètement indigne d'intérêt, eut la curiosité d'enquêter sur l'Occulte et d'épingler, une à une, toutes les idées raisonnables présentées à son incompetence. Il s'est trouvé qu'il rencontra sur sa route beaucoup plus de ces idées raisonnables qu'il n'avait prévu, ce qui le déter-

mina bientôt à se déclarer compétent sur presque toutes. Il dut surtout reconnaître à l'Occultisme plus d'importance et d'à propos qu'on ne lui en accorde généralement. Avec ses « impressions », il livre aujourd'hui quelques pages de son album au public.

Dans cette enquête se rencontrent des opinions signées de noms de Savants distingués (Henri Poincaré, Félix Le Dantec), de Médecins (docteurs Fiessinger, Foveau de Courmelles, etc.), de Philosophes (Gabriel Séailles, E. Boutroux, etc.), de Poètes (Schuré, Péladan, V.-E. Michelet, etc.), de Critiques (Jacques Brieu, P. Piobb, Xavier Pelletier, Han Ryner, M. Privat, etc.), de l'Abbé J. Pacheu et d'Occultistes en renom (Papus, Durville, Jollivet-Castelot, Simon-Savigny, Fabius de Champville, etc.).

En une *Introduction* qui résume son point de vue sur l'Occultisme, l'auteur exprime que nous touchons à une époque éminemment synthétique, où les données de l'Occultisme seront remises en honneur. Selon lui, les faits de la métapsychique ne représentent qu'un infime département de l'Occultisme, qu'il définit par « l'Appétit de l'Unité ». Néanmoins, possédant un fort médium, il ouvre une souscription pour reprendre les expériences abandonnées par le docteur Gustave Le Bon, au Journal *le Matin*.

Mané! Thécel! Pharès!, roman antique (*Chute de Babylone*), par JEAN SAMSON. E. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Voilà un très beau roman.

La scène se passe à Babylone, la ville des jardins suspendus de Sémiramis, sous le règne de Balthazar.

C'est donc une reconstitution de la Babylone de la décadence d'une Babylone pourrie de vices; c'est la Cour vautrée dans la débauche et l'orgie; c'est la société aveuglée et lubrique d'une ville qui s'effondre, que l'auteur nous dépeint en des pages d'une émotion intense.

Une histoire d'amour, très pure et très chaste, vient illuminer d'une clarté très douce ces pages sombres. Et c'est une impression reposante, au milieu de cette débauche générale, où roi, officiers, soldats, savants, prêtres et prêtresses assouvissent leurs luxures, de suivre la

marche de l'amour, presque idéalisé, de Labasi et de Bunanit.

Et je dois savoir gré à M. JEAN SAMSON de ne point s'être égaré en ces descriptions, toujours un peu fastidieuses quand il s'agit du passé, en quoi s'est perdu, dans son roman sur la Rome de Néron, Henri Sienkiewicz. C'est-à-dire que M. JEAN SAMSON a su réaliser ce tour de force de mêler si intimement la description à l'action elle-même, qu'elle passe pour ainsi dire inaperçue dans le torrent des faits qui se déroulent.

Et c'est pourquoi *Mané ! Thécél ! Pharès !* se laisse lire d'un bout à l'autre avec infiniment d'agrément.

J'ajouterai enfin que, malgré la corruption de la société à l'époque où ce roman se passe, l'auteur a su se garder des descriptions sexuelles et se tenir dans les plus justes limites. Et ce n'est pas, à mon avis, une petite chose que d'éviter l'ordure, alors que tout convie l'auteur à s'y vautrer. — GEORGE BALISTE.

ERRATA

L'article intitulé *Le spiritisme chez les Peaux Rouges*, paru dans le dernier numéro de juin est de notre collaborateur EMILE FERDAR dont le nom a été omis par erreur.

Page 283, ligne 16 : lire *près du puits* au lieu de *par le puits*.

Même page, ligne 30 : lire *en le lieu* au lieu de *ou le lieu*.



APPAREILS D'OCCULTISME

Boules hypnotiques. — Miroirs hypnotiques. — Disques d'entraînement. — Appareil système frontal.

Planchettes à médium extra-légères de tous modèles. — Couronne aimantée du D^r Encausse.

Miroirs planétaires. — Miroirs magiques. — Baguettes magiques. — Objets pour autel magiques. — Appareils contre l'envoûtement, du D^r Papus. — Appareils pour donner ou renforcer la médiumnité. — Biomètres, sténomètres, etc.

Construction d'appareils sur une idée donnée ou sur un plan.

LÉONIS, *Ingénieur-Constructeur (breveté S. G. D. G.)*,
391, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

Librairie Générale et Internationale **G. FICKER**
PARIS — 6, rue de Savoie, 6. — PARIS

L'ÉVANGILE DE CAGLIOSTRO

Retrouvé, traduit du latin, et publié
pour la première fois avec une introduction

Par le D^r **MARC-HAVEN**

Un volume petit in-8 sur beau papier vergé,
orné d'un portrait et du sceau de Cagliostro.

Tirage à 500 exemplaires.	5 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial, numérotés 1 à 10. (Épuisés).	12 fr.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.